

**Rousseau Black Metal**  
***Le thème de la nature chez Burzum, Darkthrone, Sale Freux,  
 Wolves in the Throne Room et quelques autres***

Je t'apporte la bière, la cuirasse et le chêne et la force  
 mêlée et la gloire hautaine ; la coupe est pleine de  
 serments et de runes, de sortilèges et de signes  
 bénéfiques. Mais je ne vois pas ta vie durer  
 longtemps, car la guerre terrible approche<sup>1</sup>.

The next thousand years are OURS.

Darkthrone, « *A Blaze in the Northern Sky* »

Dans un entretien avec Aaron Weaver, du groupe californien de Black Metal, Wolves in the Throne Room, donné en novembre 2007, on pouvait lire cette déclaration :

« Le Black Metal porte fondamentalement sur deux choses : premièrement, il s'agit d'un rejet total et absolu de la modernité. Les principes de "bon sens" des Lumières – science, logique, rationalité, humanisme, réductionnisme, matérialisme – se sont révélés être une honte. À la place de la société moderne, libérale, démocratique et capitaliste, le Black Metal exige que nous revenions à une modalité pré-moderne. Je suppose que nous avons tous nos propres idées sur ce à quoi cela ressemblerait. Deuxièmement, le Black Metal exprime une profonde et intense tristesse. L'homme moderne a tant perdu de ce qui nous rend humain. Nos traditions, nos langues, nos histoires ont été emportées par une monoculture mondialisée. Les humains sont en guerre avec tout ce qui est bon et beau dans le monde. Le Black Metal est le cri angoissé de l'échec de l'humanité »<sup>2</sup>.

Comme pour lui faire écho, Nuclear Holocausto Vengeance, chanteur du groupe finlandais Beherit, déclarait à Dayal Patterson :

« Je pense que la Terre elle-même est un endroit magnifique et avec la technologie Internet, il est si facile pour les gens d'étudier l'occultisme, d'apprendre et d'éclairer leurs âmes. Mais cela me rend triste, quand les gens n'utilisent pas leur temps précieux plus sérieusement. Foutue merde de singe homosapien, toujours à quérir les dernières bêtises à la mode. Je déteste leur

---

<sup>1</sup> Cité dans *Mythologie des montagnes, des forêts et des îles*, dirigée par P. Grimal. Paris, Larousse, 1963, p. 77.

<sup>2</sup> « Black Metal is, fundamentally, about two things : firstly, it is an utter and complete rejection of modernity. The "common sense" principles of the enlightenment - science, logic, rationality, humanism, reductionism, materialism - are revealed to be a shame. in place of modern, liberal, democratic, capitalist society, Black Metal demands that we return to a pre-modern modality. I suppose we all have our own ideas about what that would look like. Secondly, Black metal expresses a deep and profound sadness. Modern people have lost so much of what makes us human. Our traditions, languages, stories have been washed away by a globalized monoculture. Humans are at war with all that is good and beautiful in the world. Black Metal is an anguished cry of humanity failure », Wolves in the throne room dans une interview de *Sounds under the surface* (cité dans *Melancology. Black Metal Theory and Ecology*, edited by Scott Wilson. Winchester, Washington, Zero Books, 2014, p. 208 et extrait de la page <https://metallian.com/wolvesinthethroneroom.php>).

style de vie moderne, leur rêve capitaliste, la corruption politique et les valeurs occidentales idiotes. Je déteste les personnes aveugles agissant joyeusement dans l'ignorance totale »<sup>3</sup>.

C'est dire que le Black Metal n'est pas une musique comme tant d'autres destinées à pousser les caddies dans les grandes surfaces ou à faire se remuer en cadence sur les pistes de danse. Pour beaucoup de musiciens et de fans, elle a partie liée avec leur être le plus profond et avec leur vie même. Fenriz, le chanteur du groupe norvégien Darkthrone, déclare dans le magazine *Metalhammer*, en 1992, qu'il recherchait « plus un style de vie, une idéologie derrière la musique. Le problème, dans le Death Metal, c'est que la plus grande partie des fans n'a pas plus de quatorze ans. Pour eux, c'est juste une question de fun, et je déteste le fun »<sup>4</sup>. Euronymous, musicien légendaire de Mayhem, avait déclaré de son côté que ses amis et lui étaient en guerre contre ce qui est normal, accepté et « *funny* »<sup>5</sup>. Le Black Metal ne propose pas un spectacle et ne fait pas partie du *show business* ; il exprime de façon intense la douleur immense d'une époque et l'émotion authentique d'une jeunesse qui subit la première et n'accepte pas la seconde. Sa réponse n'est pas politique et la plupart des musiciens, y compris ceux qui se rattachent à des courants politiques, affirment qu'ils sont avant tout des musiciens et n'ont que faire de transmettre un message de ce genre. Pour eux, il s'agit avant tout d'exprimer une émotion individuelle et de la faire partager à ceux qui les écoutent.

C'est dire aussi que nous prenons ici le Black Metal au sérieux et ne le considérons pas comme une musique de sauvages, une suite de hurlements indistincts poussés par des adolescents en crise qui parviendront dans quelques années à grandir et à découvrir la « vraie » musique d'autrefois<sup>6</sup>. Il nous touche comme un chant des origines de l'homme, nous remue et nous conduit vers des mondes où nous avons déjà été et dont nous ne nous souvenons plus. C'est à l'égal de la nature du *Discours sur l'origine de l'inégalité*, une terre qui n'existe pas, qui n'a peut-être jamais existé, mais où nous savons, de tout notre être, que c'est là que nous sommes vivants. Et ce n'est pas rien !

C'est dire enfin que nous ne songeons pas à montrer la modernité ou l'importance de la théorie musicale de Rousseau en la rapprochant d'un courant musical actuel. Ce n'est pas parce qu'on trouve dans son *Dictionnaire de musique* une entrée à Dissonance et que cette technique est fréquente chez les musiciens de Black Metal que cela en fait un précurseur<sup>7</sup>. Loin de nous aussi l'idée que Rousseau est un grand musicien, ainsi qu'on l'a dit à satiété lors du tricentenaire de sa naissance en 2012. Il reste l'auteur d'une bergerie médiocre et n'est qu'un musicien de

---

<sup>3</sup> « I think the Earth itself is a beautiful place and with internet technology, it's so easy for people to study occultism, learn and enlighten their souls. But it makes me feel sad, when people are not taking their precious time more seriously. Fucking homosapien monkey shit, always with some latest trendy nonsense. I hate their modern lifestyle, their capitalistic dream, political corruption, and headless Western values. I hate blind people acting happily in utter ignorance » Nuclear Holocausto Vengeance dans Dayal Patterson, *Black Metal. Evolution of the Cult*, Port Townsend, Feral House, 2013, p. 126.

<sup>4</sup> Fenriz cité dans Nicolas Walzer dans *Anthropologie du metal extrême*, Paris, Camion Blanc, 2007, p. 77.

<sup>5</sup> Dayal Patterson, *Black Metal. Evolution of the Cult*, p. 149.

<sup>6</sup> C'est ce qu'espère le sociologue Nicolas Walzer dans *Anthropologie du metal extrême*, p. 169-170.

<sup>7</sup> On ne peut que sourire en découvrant un rapprochement tout aussi ténu à faire entre Rousseau et le Black Metal quand celui-ci s'est fait connaître en Europe par l'incendie de plusieurs églises. L'historien Jacob Buckhardt commentait en effet à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un passage de sa *Lettre sur la musique française*, où il se moquait « des fugues, contre-fugues et autres sottises difficiles que l'oreille ne peut souffrir et que la raison ne peut justifier », et affirmait que c'étaient là « des restes de barbarie et de mauvais goût, qui ne subsistent, comme les portails de nos églises gothiques, que pour la honte de ceux qui ont eu la patience de les faire ». Et Buckhardt de commenter : « De là à la destruction des églises, il n'y a qu'un petit pas à franchir » (J. Buckhardt, « Rousseau's concept of Music and the destruction of churches » dans *Judgements on history and historians*. With an introduction by Hugh Trevor-Roper. Oxon, Routledge, 2007, p. 284). Varg Vikernes et les autres black métallex européens qui mirent le feu à des églises, seraient donc, sans le savoir, des disciples de Rousseau. La série des « fautes » attribuées à ce dernier est sans doute loin d'être close.

second ordre<sup>8</sup>. Nous étudierons plutôt sa réception parmi les black métalleux et la similarité de leur pensée avec la sienne, notamment autour des thèmes de la nature, de la misanthropie, de la sauvagerie, du culte des héros, de l'asocialité et de la solitude. Il existe bien une « philosophie » ou une « théorie » Black Metal qu'on commence à discerner et à étudier, notamment dans les pays anglo-saxons.

Qui s'intéresse au sujet a à sa disposition le travail remarquable réalisé par les animateurs des sites Encyclopaedia Metallum et Dark Lyrics : le premier offre des notices sur 117.000 groupes et le second donne les paroles de 13.800 albums provenant de 4.500 groupes, tout genre de Metal confondu. On peut relever parmi celles-ci, une chanson du groupe uruguayen de Black Metal Requiem Aeternam, extraite de l'album *Philosopher*, paru en 2004. La troisième piste intitulée « Liberty », évoque Rousseau :

All power comes from God  
 All weakness comes from God  
 All knowledge comes from God  
 All ignorance comes from God

Say goodbye to being free  
 Love slavery, truthful Christian  
 Quit your Liberty

All joy comes from God  
 All suffering comes from God  
 All good comes from God  
 All evil comes from God

Move away from the destiny  
 Trusting his word, he'll be a martyr  
 Quit your Liberty

Describe the time  
 Your final rhyme  
 Bleeding the insane  
 Eternally  
 Dying his pain

In the shadows  
 You will see  
 Without creed, without deed  
 Your Liberty

All weakness comes from God  
 All ignorance comes from God  
 All suffering comes from God  
 All evil comes from God

Describe the time  
 Your final rhyme

---

<sup>8</sup> À l'heure actuelle, en 2017, la musique du *Devin* est reprise pour servir de thème à des jeux vidéos comme *Resident Evil 7*. C'est dire le goût de la critique musicale à l'œuvre en 2012.

Bleeding the insane  
Eternally  
Dying his pain

Tout le pouvoir vient de Dieu  
Toute faiblesse vient de Dieu  
Toute connaissance vient de Dieu  
Toute ignorance vient de Dieu

Dis adieu au fait d'être libre  
Aime l'esclavage, Chrétien confiant  
Abandonne ta liberté

Toute joie vient de Dieu  
Toute souffrance vient de Dieu  
Tout le bien vient de Dieu  
Tout le mal vient de Dieu

Éloigne-toi du destin  
En croyant sa parole, il sera martyr  
Quitte ta liberté

Décris l'heure  
Ta dernière rime  
Saigner les fous  
Éternellement  
Meurt sa douleur

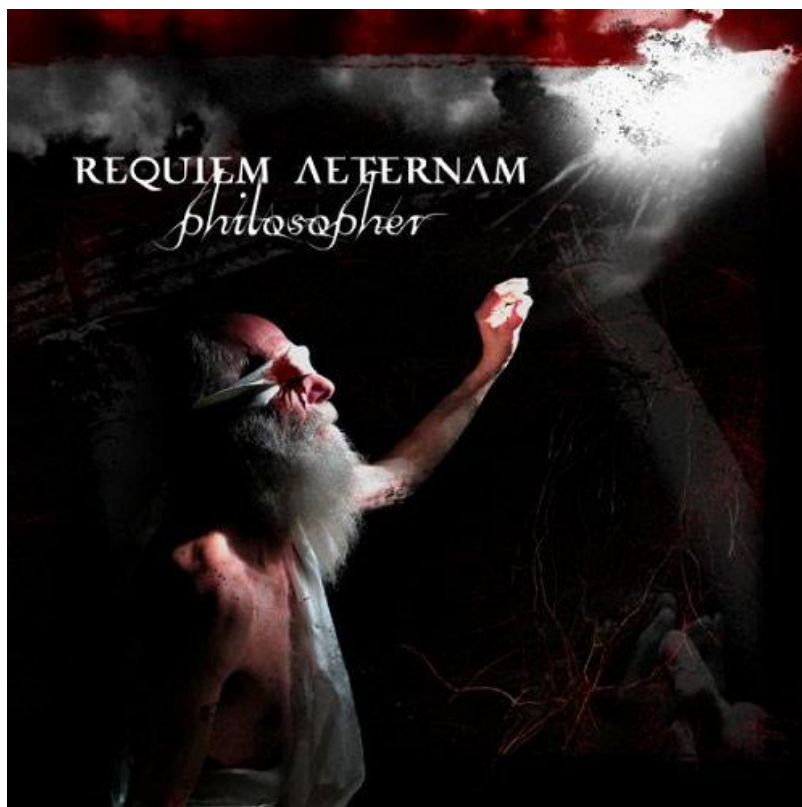
Dans l'ombre  
Tu verras  
Sans croyance, sans acte  
Ta liberté

Toute faiblesse vient de Dieu  
Toute ignorance vient de Dieu  
Toute souffrance vient de Dieu  
Tout le mal vient de Dieu

Décris l'heure  
Ta dernière rime  
Saigner les fous  
Éternellement  
Meurt sa douleur

*[Based on Rousseau's books : The Social Contract & The Confessions – Fondé sur les livres de Rousseau : Du Contrat social & Les Confessions].*

Malgré ce renvoi aux livres auxquels le groupe se réfère, le spécialiste de Rousseau reconnaîtra mal sa pensée. Elle a été sans nul doute métallisée, orientée dans le sens de la lutte que le Black Metal a engagé contre le christianisme. Les autres chansons du disque sont consacrées à Bouddha, Sénèque, Héraclite, Laozi, Nietzsche et Kierkegard, mais la pochette du disque montre une figure emblématique du philosophe plus que l'un d'eux.



On y voit en effet un personnage barbu, vêtu comme un sage de l'Antiquité, les yeux bandés, tendant le bras gauche pour se protéger, ou pour la saisir, vers une lumière éclatante qui a la forme d'un vampire aux ailes déployées. Est-ce Dieu ou une divinité l'annonçant (une croix gravée sur l'arbre pourrait le suggérer, ainsi que le texte figurant au dos du disque : « *Requiem aeternam dona ei, Philosophus, et lux perpetua luceat ei. Requiescat in pace [Donne-leur le repos éternel, Philosophe, et que la lumière éternelle les illumine. Repose en paix]* ») qui est une reprise de l'introït du requiem de la liturgie catholique, sauf qu'on a changé *Domine* par *Philosophus*) ? Est-ce tout simplement la lumière, symbole de la connaissance, auquel cas le philosophe aveugle ne la reçoit pas. Une barre rouge couvrant le bord supérieur de la pochette annonce-t-elle le sang et les massacres générés par le christianisme ou les Lumières ?

Le philosophe du Black Metal vit plutôt dans les ténèbres, mais Rousseau semble toujours apporter la liberté. Les quatre autres occurrences de son nom que donne le site Dark Lyrics sont des chansons où on le cite. D'abord la première piste de l'album *Judas*, édité en 2011 par le groupe paraguayen de Black Metal Wisdom : « Fallin' away from Grace » :

« [Music: G. Kovacs, Lyrics: M. Molnar]

"Man is born free, and everywhere he is in chains." J.-J. Rousseau.

Climb the mountain high to the ruins  
Up there I will tell you the truth

We are slaves in the hands of fate  
From the cradle to the grave  
Sense of freedom is made of false  
Illusions of hope

We are alone  
Nobody cares for us oh anymore  
We are the hopeless souls  
Where do we go ?

Now the time has come little child  
Come along with me for a while

All around you see the decay  
Everything is fading away

War, disaster, fatal disease  
Rape the lands and poison the seas

Something I never understand  
Who decides on life and death  
Day by day when a newborn dies  
Nobody hears our cries

You, my boy, do you hear my word  
Welcome to the real world  
We are dust in the endless space  
Fallin' away from grace

We are slaves in the hands of fate

"L'homme est né libre, et partout il est dans  
les fers". J.-J. Rousseau.

Nous sommes esclaves entre les mains du  
destin  
Du berceau à la tombe  
Le sens de la liberté est constitué de  
mensonges  
D'illusions d'espoir

Maintenant, le moment est venu, petit enfant  
Viens avec moi un moment  
Monte la montagne haute jusqu'aux ruines  
Ici, je vais te dire la vérité

Nous sommes seuls  
Personne ne se soucie plus de nous  
Nous sommes les âmes désespérées  
Où allons-nous ?

Tout autour de toi, vois la décroissance  
Tout s'efface  
Guerre, désastre, maladie mortelle  
Violent les terres et empoisonnent les mers

From the cradle to the grave  
Sense of freedom is made of false  
Illusions of hope

Sometimes Fate is the name of those  
Who are chosen to destroy  
They can kill in a thousand ways  
In their power games

Fallin' away  
Fallin' away  
We are alone  
Fallin' away from grace.

Quelque chose que je ne comprends jamais  
Qui décide de la vie et de la mort  
Jour après jour quand un nouveau-né meurt  
Personne n'écoute nos cris

Toi, mon garçon, entends-tu ma parole  
Bienvenue dans le monde réel  
Nous sommes dans l'espace sans fin  
Éloignés de la grâce

Nous sommes esclaves entre les mains du  
destin  
Du berceau à la tombe  
Le sens de la liberté est constitué de  
mensonges  
D'illusions d'espoir

Parfois, le destin est le nom de ceux  
Qui sont choisis pour détruire  
Ils peuvent tuer de mille manières  
Dans leurs jeux de pouvoir

Disparaissant  
Disparaissant  
Nous sommes seuls  
Tenus éloignés de la grâce ».

Le poème n'est pas sans rappeler l'introduction de la Profession de foi du vicaire savoyard, au livre IV d'*Émile*, mais alors que dans ce texte, la nature est chatoyante, illuminée par « les rayons du soleil levant », étalant « toute sa magnificence », le texte du XXI<sup>e</sup> siècle exprime la décadence à laquelle est parvenue la civilisation occidentale : « Tout autour de toi, vois la décroissance. Tout s'efface. Guerre, désastre, maladie mortelle violent les terres et empoisonnent les mers ». Dieu n'est plus et l'homme est seul, partout enchaîné dans les fers que la société a construits. Le Black Metal délivre un message radicalement pessimiste et désespéré et la phrase qui ouvre *Du Contrat social* est prise par les musiciens et leurs fans les plus conscients, au sens fort. Pas question pour eux de trouver les attermoissements et les nuances qui permettent aux professeurs de continuer à tenir le discours optimiste qui maintient le

troupeau aveugle. On ne s'étonne donc pas de trouver la même phrase citée dans d'autres chansons de musique metal ou dans les discussions que les fans ont entre eux sur internet. Il semble alors que Rousseau soit bien une référence, mais qu'elle se réduit à quelques citations extraites probablement de sites ou de recueils de phrases célèbres. Ainsi, on peut lire sur un site de rencontres pour métalleux, intitulé Black Flirt, l'équivalent allemand de la phrase du *Contrat* citée par Wisdom « Der Mensch ist frei geboren und liegt doch überall in Ketten », accompagnant la signature d'une admiratrice du groupe Impaled Nazarene. Un autre habitué de ce site, évoque un extrait moins ordinaire : « Der Charakter offenbacht sich nicht an grossen Taten ; an kleinigkeiten zeigt sich die Natur des Menschen ». On trouve encore sur d'autres sites : « The fruits of the earth belong to everyone... the earth itself belongs to no one » ou « If I am not better, at least I am different ». La plus longue citation trouvée l'était sur le blog d'une jeune fille de 23 ans qui se définissait comme métalleuse et donnait de longs passages des *Confessions*, évoquant la solitude, l'amour et l'indépendance loin des hommes. La plus intéressante de ces citations est toutefois celle qui figure sur la pochette de la démo *Velvinters kraft* du groupe allemand Klage, en 2003, leur première production en fait :

« On ne peut seulement qu'être frappé de l'aveuglement de l'homme qui, pour nourrir son fol orgueil et je ne sais quelle vaine admiration de lui-même, le fait courir après toutes les misères dont il est susceptible et que la bienfaisante nature avait pris soin d'écartier de lui »<sup>9</sup>.

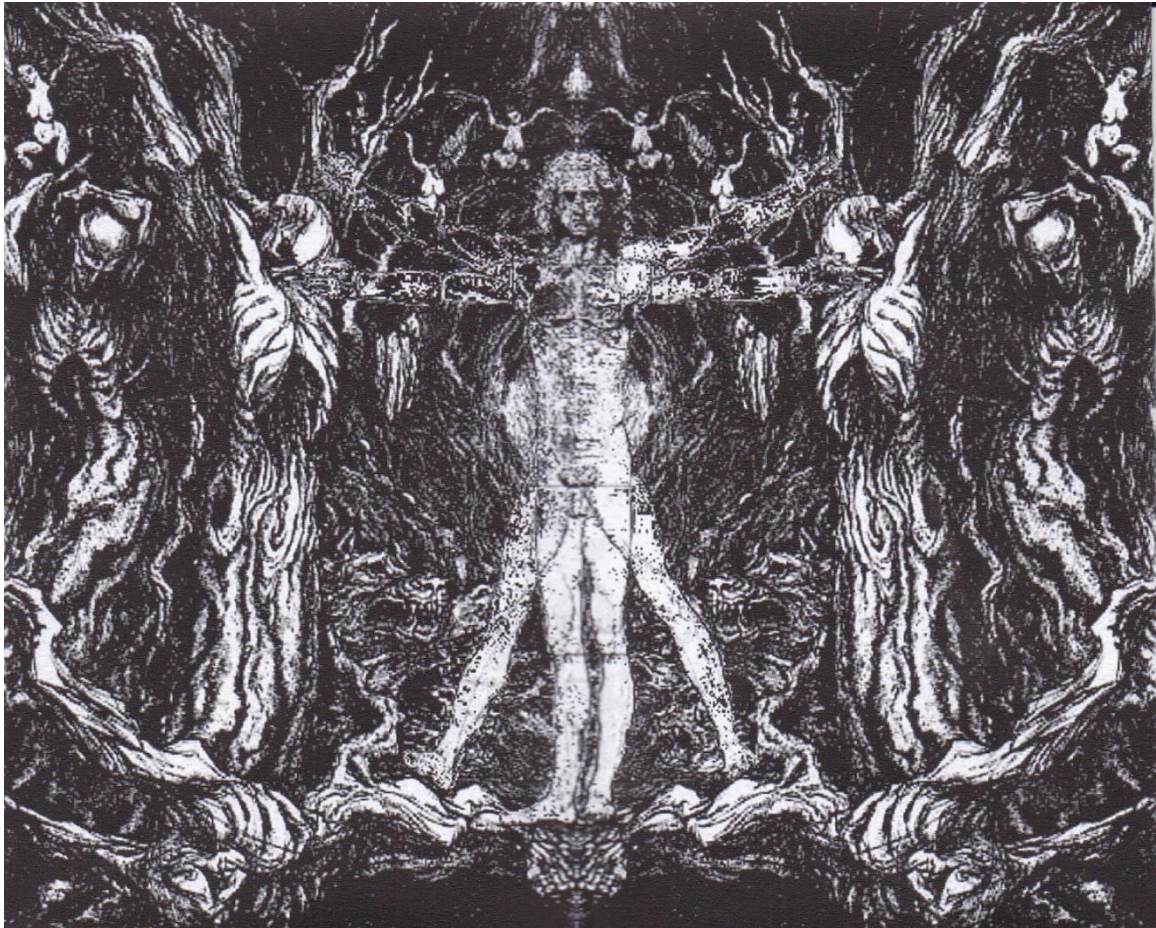
Le commentaire qui est fait de cette œuvre sur *Encyclopaedia Metallum* est révélateur :

« Au premier regard porté sur cette cassette, il n'y a pas de surprise. Les hordes d'âmes humaines à moitié dégradées et la phrase du philosophe J.-J. Rousseau nous éclairent ; c'est du Black Metal porté contre la société moderne des hommes. Contre son ignorance et sa corruption envers l'essence même de sa propre nature. Et c'est exactement ce que nous obtenons. Deux morceaux, tous deux d'environ 8 minutes, pleins de musique morne et misanthropique »<sup>10</sup>.

La référence à Rousseau est ici d'autant plus forte que le philosophe est reproduit dans l'illustration centrale de la pochette, inspirée par un dessin de Leonard de Vinci, mais revu selon une esthétique propre au Black Metal. Nous avons écrit à Algar Nachtswehr qui est l'unique membre de Klage, en janvier 2017, afin d'avoir plus de précisions à ce sujet, mais la réponse du label par lequel nous étions passés, ne nous renseigne pas, même si elle est bien dans l'esprit misanthropique du Black Metal : « Danke für die sehr interessante Anfrage und das Interesse, aber A. Nachtswehr/Klage möchte keinen Kontakt ». Klage ne voulait pas avoir de contact.

<sup>9</sup> « So kann man nur die Verblendung des Menschen beklagen, die ihn, um seinen närrischen Stolz und ich weiß nicht welche eitle Selbstbewunderung zu nähren, mit Eifer all diesem Elend hinterherlaufen lässt, für das er empfänglich ist und das die wohlwollende Natur von ihm fernzuhalten getrachtet hatte. J.-J. Rousseau ». Le texte est dans J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité* dans *Éditions du Tricentenaire - Œuvres Complètes* éd. par Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeldinger. Genève, Slatkine, 2012, t. V, p. 191-192.

<sup>10</sup> « Already from the looks of the tape it is no surprise what we get here. The hordes of half decayed human souls, and the sentence from the philosopher J.J. Rousseau make it all too clear ; this is black metal aimed against humans modern society. Against its ignorance and its corruption against the very essence of its own nature. And this is exactly what we get. Klage is a new black metal band hailing from Germany playing mid-paced misanthropic black metal. Two songs, both running into the 8 minutes, filled with bleak and misanthropic music ».



Fimbul 002



**KLAGE**  
Weltinters Kraft

Demo II  
2003

... So kann man nur die Verblendung des Menschen beklagen, die ihn, um seinen närrischen Stolz und ich weiß nicht welche eitle Selbstbewunderung zu nähren, mit Eifer all diesem Elend hinterherläuft, für das er empfänglich ist und das die wohlwollende Natur von ihm fernzuhalten getrachtet hatte.

J. J. Rousseau





Fimbulproduction@ymv.net

Les enquêtes faites par ceux qui ont voulu analyser ou comprendre le milieu Black Metal au début du XXI<sup>e</sup> siècle, quand ce courant musical devint temporairement et superficiellement un phénomène de mode, ne sont guère plus éclairantes, même si leurs auteurs ont tenté de donner un aperçu de la culture littéraire des musiciens. Robert Culat cite Tolkien, Lovecraft, Baudelaire, Nietzsche, Sade, Lautréamont et Huysmans parmi les auteurs que les métalleux qu'il a interrogés lui ont données<sup>11</sup>. Sans doute, les enquêteurs n'étant pas intéressés particulièrement par Rousseau ou ne voyant pas le rapprochement des thèmes rousseauistes avec ceux de leur sujet, les questions sont-elles restées générales et les réponses dépendant des questions, n'ont pas donné de résultats bien probants : l'auteur des *Discours* n'est cité qu'une seule fois par Hingard dans l'étude sociologique de Nicolas Walzer<sup>12</sup>. Bien que ce dernier déclare que les seize métalleux qu'il a interrogés manifestent du « goût pour la lecture » et citent Nietzsche et Houellebecq parmi ceux qu'ils ont lus, nous restions sceptiques quant à la valeur de ce résultat. Il y avait certainement mieux à faire. Il n'est que de citer l'album du groupe français Glaciation sorti en 2015, *Sur les falaises de marbre* qui, dans ses titres et références, évoque Ernst Jünger, Marguerite Duras, Yukio Mishima et Curzio Malaparte, pour s'en rendre compte.

La récurrence de Rousseau et de ses thèmes dans le milieu Black Metal et le peu d'intérêt porté par les sociologues à la littérature, nous ont donc conduits à faire une enquête auprès d'une centaine de groupes. Une vingtaine nous ont répondu, ce qui n'est pas si mal, dans un milieu peu porté à la lecture des classiques et s'affichant comme profondément misanthrope. Nous avons, dans un premier temps, demandé assez généralement si les musiciens avaient lu Rousseau, s'ils pensaient qu'il avait quelques rapports avec la pensée du Black Metal et s'il les avait influencés, puis, devant le peu de réponses obtenues, nous avons proposé cinq questions :

- 1 – Quelle est votre vision de Rousseau et peut-il être associé, selon vous, au Black Metal ?
- 2 – Quand et à quelle occasion avez-vous découvert ses écrits ?
- 3 – Quel(s) ouvrage de lui avez-vous lu(s) et lequel (ou lesquels) vous a-t-il le plus touché ou le plus heurté ?
- 4 – La pensée de Rousseau a-t-elle influencé votre réflexion, votre démarche musicale ou votre vie ? Pourriez-vous dans ce cas préciser en quoi ?
- 5 – Quelle vision de la nature avez-vous en rapport avec le Black Métal ?

Le premier qui nous a répondu est Otrebor, du groupe américain Botanist. Malgré ce nom, sa réponse était négative : « I'm sorry, I have no opinions on this ». D'autres réponses aussi courtes et aussi peu explicites, ont suivi. Celle de Ulvhedin Høst, du groupe norvégien Taake, qui nous déclarait qu'il n'avait pas été influencé par ce philosophe et n'avait lu aucun de ses livres. Le Finlandais Goatmoon nous disait avec provocation qu'aucun livre de philosophie n'avait jamais été lu dans son camp (« Ah. Anyways no philosophic books have ever been read in the Goatmoon camp. I'm sure you find better bands for this »). Bien que la nature soit un des trois thèmes que l'*Encyclopaedia Metallum* attribue au groupe français Uhl, sa réponse était certainement plus motivée par les deux autres, le nihilisme et le scepticisme : « Nous ne souhaitons pas répondre à ce questionnaire ». Plus intéressante, même si elle ne nommait pas Rousseau, fut la réponse du groupe parisien Decline of the I :

« Bonjour, Oui, j'ai étudié Rousseau, mais je n'ai que peu d'accointance avec lui, donc je ne pense pas être la bonne personne pour cette enquête. "Montaigne, un sage, n'a pas eu de postérité ; Rousseau, un hystérique, remue encore les nations. Je n'aime que les penseurs qui n'ont inspiré aucun tribun". Cioran ».

<sup>11</sup> Robert Culat, *L'Âge du metal*, Paris, Camion blanc, 2007, p. 77-81.

<sup>12</sup> N. Walzer, *op. cit.*, p. 103.

Étienne Tel'ual Goldberg, du groupe portoricain Falgar était tout aussi négatif à l'égard de Rousseau, mais introduisait lui aussi d'autres écrivains que ceux cités par les sociologues déjà nommés :

« Merci pour votre enquête. En toute honnêteté, je ne me suis pas plongé dans ses écrits et il n'a jamais eu d'influence sur mon œuvre et ma vision des choses. Julius Evola, Ernst Jünger et l'existentialisme français ont néanmoins été de façon surprenante des influences majeures dans mon travail »<sup>13</sup>.

Brock, du groupe américain Echoes of the Moon, nous donnait une réponse similaire :

« Je vous remercie de m'avoir contacté. Honnêtement, je ne suis pas familier avec l'œuvre de J.-J. Rousseau, mais je m'y intéresse. Mon travail est principalement inspiré par Albert Camus et Jean-Paul Sartre. La plupart de ma musique traite de l'existentialisme et de l'absurdisme, mais je ne sais si cela vous aidera dans votre enquête »<sup>14</sup>.

Ainsi que Old, compositeur du groupe australien Drohtnung :

« Pour ce qui concerne votre question, je me fous des conneries philosophiques d'énergumène de Jean-Jacques Rousseau. La philosophie est toute conjecturale, acclamée par les grands airs de ceux qui veulent monter sur le piédestal. Comme tous les philosophes – j'ai mes propres vues sur la réalité – et je ne m'incline pas devant les mots de quelqu'un d'autre ni ne biaise mes textes. Si les gens sont inspirés par d'autres œuvres, c'est bon pour eux et j'espère que cela leur procure une histoire de mauvais jeux de mots en mimant les lignes comme un dieu aveugle craignant la marionnette. Mais, quant à moi, pour répondre à votre question, je ne m'occupe pas de ces mots individuels sur du papier, ni ne me sens rattaché en rien à ça pas plus qu'aux œuvres de Nietzsche, Freud ou Crowley ou au Wagner de Sibelius, parce que les compositions musicales sont une philosophie à part entière »<sup>15</sup>.

Quant à Neptune, guitariste du groupe canadien Gris, il nous expliquait ce qui suit :

« Merci d'avoir pris le temps de nous écrire ce courriel et pardon pour l'immense retard de cette réponse. Malheureusement, Jean-Jacques Rousseau ne fait pas vraiment partie des écrivains ou philosophes qui ont eu une influence sur ce que nous créons à travers Gris. En fait, la philosophie en soi, en comparaison avec les symboliques que l'on retrouve dans les différentes cultures spirituelles ou la poésie par exemple, n'est pas particulièrement explicite dans l'œuvre de Gris, à mon avis du moins. N'en demeure pas moins que nous trouvons la philosophie et les philosophes très captivants dans nos vies personnelles. Ceci

---

<sup>13</sup> « Thank you for your inquiry. In all honesty, I have not dived into his work and so he has never been an influence to my work nor my views. Julius Evola, Ernst Jünger and French existentialism suprisingly have been major influences on my work however. Good luck on your studies ».

<sup>14</sup> « I appreciate you reaching out to me. I am honestly not familiar with the work of Jean-Jacques Rousseau, however, I am interested. My work is mostly inspired by Albert Camus and Jean Paul Sartre. Most of my music deals wit existentialism and absurdism but I don't know how much that will help you with your work. Best of luck to you on your writing ! »

<sup>15</sup> « I don't give a fuck about the philosophical bullshit rants of Jean- Jacques Rousseau. Philosophy is all conjectural self acclaimed big nosing ones air to the rise of ones pedestal. Like all philosophers- I have my own views of reality- nor do I bow to someone else's words over my own or bias text. If people are inspired by others works - good for them I hope it makes them a story of bad puns to mime off lines like a blind god fearing puppet. But, as for me to answer your question , I don't care for this individuals words on paper, nor feel affiliated with it in any way no more than Nietzsche or Freud or Crowley's works or Wagner of Sibelius because musically compositions are a philosophy in its own right. Regards Old ».

dit, je ne pense donc pas que nous soyons de très bons candidats en ce qui a trait à Jean-Jacques Rousseau précisément. Merci de ton intérêt par contre et désolé de ne pas être d'une plus grande aide pour ta recherche ! ».

Sors Immanis, un groupe français, exposait un rapport équivalent avec Rousseau et la philosophie :

« Bonjour et merci pour votre mail, cependant, contrairement aux exemples de groupes cités, Rousseau ne fait pas partie des influences de Sors Immanis, le concept de notre groupe est très personnel dans son approche ».

Ayrhomm, du groupe français Malcuidant, répondait surtout à notre cinquième question dans un esprit très Black Metal :

« Le groupe Malcuidant ne s'inspire pas d'une personnalité particulière, que ce soit Rousseau ou autres.

Pour faire simple, je rêve d'une nature puissante que rien n'arrête. L'humanité, nous tous, nous ne sommes que vermines, qui la consommons un peu plus chaque jour, mais elle vaincra tôt ou tard. Les océans se déchaîneront, les vents nous balayeront, le feu purifiera ce monde décadent... Voilà ce qu'est le monde fantasmagorique du Malcuidant : l'apocalypse sans aucune renaissance pour l'homme. Bien sûr, je sais différencier cette vision du monde de mon quotidien. Je vis à la campagne pour m'éloigner au maximum de la populace. C'est nécessaire pour moi car j'ai un dégoût profond du monde "civilisé" et chaque jour nourrit ma rancœur ».

Plusieurs groupes français ont répondu plus précisément à notre enquête. Comme ils l'expliquent parfois, le lycée est passé par là et les a éloignés de Rousseau comme de toute lecture classique. L'éducation nationale a réduit depuis vingt ans le philosophe à être l'auteur des *Confessions. Livre I à IV*, c'est-à-dire à un petit pervers montrant ses fesses et reluquant dans le corsage des filles. Rien là qui puisse intéresser vraiment des jeunes gens d'aujourd'hui.

Loïc Cellier, du groupe breton Belenos, nous expliquait donc :

« Salut ! désolé pour la réponse tardive, entre temps j'ai pu réfléchir un peu à tout ça, Oui, effectivement, j'ai Rousseau en tête, de mémoire pour cet aspect nature et misanthropique, mais que je n'ai pas utilisé plus que ça, ça reste des souvenirs lointains du lycée (il y a plus de 20 ans) qui, lorsque j'ai commencé Belenos, trouvaient un écho aux textes que j'allais faire par la suite. Hélas je ne connais pas assez et j'ai pas mal oublié tous ces écrits, j'imagine que ses textes peuvent être d'actualité surtout si tu me dis que ceux-ci s'attaquent au libéralisme, société marchande, monde technologique. Le côté admiration et proche de la nature lié à une pointe de misanthropie peut encore se retrouver dans nos textes actuels mais de manière très diluée dans de la mythologie ou des légendes bretonnes. Étant un peu coupé (et de plus en plus) de la scène métal, j'aurais du mal à te diriger vers d'autres formations, à la limite peut être Himinbjorg ?! mais pas sûr du tout. Bonne continuation dans la poursuite de tes travaux ».

Un membre du groupe parisien Uluun écrivait :

« Tout d'abord bonjour, c'est avec plaisir que nous participerons à ton étude. Le fait est que je ne connais pas les écrits de Rousseau (mis à part les quelques texte que j'ai pu lire au lycée). Il me semble que c'est également le cas des autres membres du groupe, mis à part notre ancien bassiste. Ce dernier est passionné de science et de philosophie, il a d'ailleurs un blog de philo si cela t'intéresse. Pour ce qui est de tes questions, n'ayant pas

lu Rousseau nous ne pouvons y répondre. Nous pouvons essayer de se familiariser avec sa pensée et te dire ce qu'on en pense par rapport à notre musique, mais on ne pourrait pas parler d'influence ».

The Austrasian Goat, de Metz, exprimait le même point de vue, avec un ton plus mordant, et répondait à nos questions dans l'ordre. Bien qu'il s'en défende et affiche une attitude détachée, il est celui qui a le plus lu Rousseau de tous ceux qui nous ont répondu :

« Je vais m'employer à répondre du mieux que je puisse à tes questions.

1 – Quelle est votre vision de Rousseau et peut-il être associé, selon vous, au Black Metal ? Il n'y a selon moi aucun rapport direct entre le black metal et Jean-Jacques Rousseau.

De mon point de vue, Jean-Jacques Rousseau est un auteur bourgeois inspirateur de la révolution bourgeoise de 1789.

2 – Quand et à quelle occasion avez-vous découvert ses écrits ?

À l'école. Évidemment.

3 – Quel(s) ouvrage de lui avez-vous lu(s) et lequel (ou lesquels) vous a-t-il le plus touché ou le plus heurté ?

Comme tout le monde dans ce beau pays, des extraits des *Confessions*, à l'école.

*Du contrat social*, de mon plein gré.

*Dissertation sur la musique moderne*, que j'ai lue partiellement.

Je trouve ça pétri de bons sentiments et d'un idéalisme bourgeois.

Tant stylistiquement qu'en terme de fond (sa vision de l'Art, des Hommes), je trouve ça dépassé.

Il ne m'a jamais heurté. Mais souvent ennuyé.

4 – La pensée de Rousseau a-t-elle influencé votre réflexion, votre démarche musicale ou votre vie ? Pourriez-vous dans ce cas préciser en quoi ?

Aucunement. Celle de son homonyme cinéaste belge a eu bien plus d'importance.

5 – Quelle vision de la nature avez-vous en rapport avec le black metal ?

Ma vision de la nature m'est personnelle. C'est une forme d'animisme.

Elle n'a aucun rapport avec le Black metal. Le black metal est une étiquette posée sur des bacs de disquaires. Je le trouve à peine moins ennuyeux que Rousseau. Là est peut-être leur point commun à mes yeux ».

Le groupe bordelais Aequinoctium Sanguinis, en les personnes d'Ogmios et Andrasta, a également choisi de répondre question par question :

« Nous avons longtemps attendu les réponses de tout le monde sans succès...mais voici nos réponses à vos questions (2 des membres du groupe sur 4 c'est pas si mal).

1 – Quelle est votre vision de Rousseau et peut-il être associé, selon vous, au Black Metal ? Nous ne sommes pas de grands connaisseurs de Rousseau et n'en lisons pas au quotidien...

Mais nous le percevons plutôt comme un philosophe décrivant le rôle et l'impact de la société sur la nature profonde de l'humain. Le plus blackeux d'entre nous n'ayant pas donné ses réponses, nous ne nous lancerons pas dans des associations avec le black metal. Si association il y a, elle est inconsciente et plutôt liée aux idées résiduelles et apprises au cours des études (lycée, fac...) et de la société (débat, politique...).

2 – Quand et à quelle occasion avez-vous découvert ses écrits ?

Au collège/lycée, surtout au lycée, en français et philosophie.

3 – Quel(s) ouvrage de lui avez-vous lu(s) et lequel (ou lesquels) vous a-t-il le plus touché ou le plus heurté ?

Des extraits surtout nous semble-t-il, *Du contrat social*, *Les Confessions*, sûrement d'autres...

4 – La pensée de Rousseau a-t-elle influencé votre réflexion, votre démarche musicale ou votre vie ? Pourriez-vous dans ce cas préciser en quoi ?

Nous ne pensons pas que Rousseau seul ait changé des choses, en revanche, entre Rousseau, Voltaire, Descartes... et tous les autres philosophes (des Grecs à nos jours) oui indéniablement. Ils nous ont appris à aimer les débats, à aimer réfléchir, discuter, aller au plus profond des choses. L'amour de la Nature, notre condition en son sein aussi. Mais ce n'est pas ça le moteur ni de nos vies, ni de notre musique. Ils sont inscrits à notre avis dans l'inconscient collectif de la société et distillent (ou pas...) leurs idées encore de nos jours.

5 – Quelle vision de la nature avez-vous en rapport avec le black metal ?

Pour nous deux (qui écrivons les paroles et composons une grande partie des morceaux), nous pratiquons le Druidisme... donc nous sommes extrêmement proches de la Nature, nous en faisons partie. Elle est en nous et nous sommes en son sein. Nous ne pensons pas avoir de vision en rapport avec le BM, mais plutôt nous utilisons le BM et la pagan comme moyen d'expression pour décrire, expliquer, faire "parler" la Nature. En effet, la solitude, le goût de la Nature, l'héroïsme, la sauvagerie aussi parfois font partie de notre répertoire, mais nous ne pensons pas que Rousseau en soit le seul responsable ! Après, comme nous l'avons dit auparavant, ses pensées sont maintenant distillées au sein de nos enseignements... donc ! Notre batteur aurait pu sûrement mieux répondre à cette question en sa qualité de spécialiste BM...!

Nous espérons que ces maigres réponses pourront aider un tant soit peu.

Merci d'avoir pensé à nous également !

Que les Esprits de la Nature guident vos pas ».

La dernière réponse que nous avons reçue est celle du guitariste et compositeur du groupe breton Vindland :

« Ayant un master 2 de philosophie politique je pense pouvoir vous éclairer sur le sujet. Même si Rousseau n'a jamais été au centre de mes recherches (mon mémoire était consacré à l'opposition (surtout politique) entre la Wertkritik allemande (Robert Kurz, Anselm Jappe, Krisis, etc) et Moishe Postone, le seul à avoir réalisé une monographie académique théoriquement fondée au sujet de la critique de la valeur dissociation).

Votre sujet étant audacieux (jusqu'ici le black métal était jugé nietzschéen par la plupart des chercheurs, ce que je pense en grande partie erroné) J'aimerais, si vous le souhaitez, me replonger dans Rousseau brièvement afin de pouvoir vous dire, si, en tant que leader de Vindland, son œuvre est proche de ma démarche musicale et du mode de vie qui va avec. J'ai juste peur que les attributs que vous attribuez à Rousseau (misanthropie, état de nature idyllique...) soient trop vagues pour que la preuve d'une influence signifiante de l'œuvre de Rousseau sur la scène black puisse être trouvée dans le cadre d'une recherche qualitative. Je pense par exemple que la critique de l'art contemporain (au sens premier du terme) par Anselm Jappe est plus proche de mon approche esthétique dans la musique. En effet dans plusieurs article il montre que l'art n'est pas relatif, et que seul art qui oblige le public (ici l'auditeur) est celui qui est difficile d'accès et qui demande un engagement réel. Même la critique et la posture de Debord rejoint plus les thématiques relatives à la scène BM (le coté chevaleresque, prônant la guerre et la violence comme moyen de reprendre contrôle de son histoire collective face à la société spectaculaire). De plus, Debord avait un coté sectaire, une façon d'écrire relativement cryptique, alors que parfois certaines phrases sont d'une beauté épurée (comme dans les panégyriques), se revendiquait comme alcoolique (la culture de l'ivresse totale, s'il en est, est en effet très ancrée dans la scène BM). Mais si vous le souhaitez je serais ravi de participer à votre recherche puisque les questions d'esthétique, notamment en rapport à la critique de la valeur m'ont toujours fasciné. En ce qui me concerne je pense qu'avant de découvrir que le métal et le BM était ma musique, la musique en elle-même ne me touchait pas. Ce qui m'a mené au métal (à un âge où l'internet était encore en 56 ko/s) n'a pas été pour moi une réflexion. Le seul fait d'avoir eu des amis qui m'ont prêté des albums de Cradle of filth (j'avais 16 ans), puis Dimmu Borgir (j'ai acheté une guitare rien que pour jouer le riff de break en trémolo de "Mourning Palace") et enfin Windir qui m'émeut toujours et qui a été une révélation. Depuis, j'ai écrit ma propre musique comme une nécessité et non par engagement philosophique. Depuis j'ai réfléchi, à l'aune de

mes études notamment, pourquoi ? Pourquoi seule cette musique qui pourtant à l'époque n'avait aucune reconnaissance nous a tellement captivés (moi et les autres membres de Vindland) ? Tout cela pour vous dire que s'il y a une influence de la pensée de Rousseau sur le BM (nouvelle vague plutôt, d'après les noms que vous avez mentionnés) c'est que, à un certain moment de sa vie, on regarde son parcours et la question : pourquoi le métal ? devient évidente. J'ai fait cette analyse, mais sans jamais relire Rousseau (déjà lu en terminale, mais sans faire de connexion avec la musique BM). Peut-être l'enseignement donné évitait l'aspect provoquant de la pensée de Rousseau, mais même après la lecture d'un livre entier (le Contrat social), que j'ai lu avec plaisir, je n'ai pas vu de relation avec les sensations et l'ostracisation associée à notre groupe d'amis. L'amour du Metal n'est pas un choix et pendant plusieurs années seule la découverte, la création compte, le plaisir y étant associé n'est tout simplement pas analysé. Après coup, on peut légitimement chercher les raisons qui justifient une partie importante de notre existence. Je pense que la musique authentique (c'est-à-dire un art vivant, qui ne contente pas de sampler des sons déjà existants ou qui reproduit ce qui a déjà été fait ; un art qui épargne tout effort de son auditeur, lui interdisant, par la même occasion, une remise en question de l'ordre établi) est un acte révolutionnaire authentique puisqu'elle ouvre une brèche dans la vie au service du spectacle capitaliste, par essence inauthentique puisque mis en place pour dérober les individus de leur autonomie (l'autonomie non pas "survivaliste" mais par exemple l'autonomie de choisir son histoire collective, chose interdite par le libéralisme qui mise sur la constitution de relations sociales uniquement fondé sur le marché et la marchandise). Les relations sociales entre les individus qui appartenaient au domaine du bon sens (donner - recevoir - rendre) doivent disparaître afin de lutter contre l'automatisation, afin de dégager une survaleur économique en faisant entrer dans le domaine du marché de plus en plus de relations sociales jusqu'alors épargnées. En effet la baisse tendancielle des taux de profits accroît la compétition qui elle-même accroît l'automatisation ; ceci afin de dégager, pour une période limitée et pour une unité productive précise, une survaleur supérieure à ses concurrentes (les salariés opérant des machines les rendant plus productifs). J'ai donc plutôt trouvé un sens au BM dans son cri pour une vie authentique, à la fois belle (certains riffs ou mélodies sont d'une profondeur inégalée) et parfois dure (la voix raclée, les riffs dissonants), qui rappelle à la fois la douleur de vivre dans et pour la société spectaculaire, et la violence nécessaire afin de fissurer une société où la valeur capitaliste règne. Il est important de rappeler que la musique n'a pas, au moment de sa création, de valeur prédéfinie par rapport aux autres musiques. Le progrès capitaliste est une fuite en avant puisque la valeur étant le résultat du travail humain, la recherche permanente d'innovation afin d'avoir moins d'employés et plus de machines, il arrivera un moment où le travail humain, et donc la valeur, sera obsolète. L'or sera toujours plus cher que l'argent, une action plus chère qu'une autre à un moment donné. Mais même si l'on peut considérer le capital comme un "sujet automate" incapable de retarder sa destruction inéluctable, ceux qui vivent de son accumulation s'acharnent pour trouver de nouveaux besoins afin de conserver un certain ratio de travail humain destiné à dégager la survaleur indispensable à la survie du capital. Le BM s'évertue au contraire à dévoiler, par sa violence, sa beauté ou bien encore sa mélancolie, l'étendue de l'aliénation de nos vies par le capital ».

Les sociologues s'arrêteraient ici dans leur étude, établiraient des pourcentages et tireraient quelques conclusions rassurantes pour les universitaires, les pensionnaires des maisons de retraite et les tenants de la Haute Culture échoués à l'Académie française. Ils auraient tort car plusieurs parmi ceux qui n'ont pas répondu à notre enquête ont donné par ailleurs des avis sur Rousseau dans des interviews ou en répondant à leurs fans qui voyaient un rapport entre leurs idées et celle de l'auteur du *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Ainsi, un métalleux français faisant une « review » d'un album de Botanist, que nous avons cité au début de l'enquête, écrit à propos de la chanson « Satan save us Money » :

« Le bon sauvage, haha. Tous autant qu'ils sont, celui que vous voudrez ; Robinson Crusoë, l'Ent, le barbu, le déguenillé, le couvert de brindilles, l'aigre-sous-le-vent, le

Huron, Harvey Keitel, Pocahontas, le crapaud-singe au fond de la forêt de Chine ... Une fois les regards détournés, une fois partis Rousseau et son équipe télé, une fois entre soi dans le havre de sa grotte, que croyez-vous qu'il fasse ? Dans son secret jardin de pierres où les graviers sont autant de petites dents et les bonsaïs ligaturés de cordelettes faites de ses propres cheveux ? Sous l'œil de jade glauque des vitraux végétaux avides ? Marteau de clarté, fontaine de démente, vilebrequin de joie : acharnée, céleste, astringente, il joue comme un perdu la gigue du Porteur de Lumière ».

S'il pensait n'avoir rien à voir avec Rousseau, Otrebor est ici associé à lui.

Le Norvégien Varg Vikernes du groupe Burzum, figure importante et légende de la scène Black Metal<sup>16</sup>, ne nous a pas répondu non plus, mais quelqu'un le questionnant sur son site Thulean Perspective, lui disait en janvier 2015 :

« Varg, juste par curiosité, quelle est votre opinion sur les écrits de J.-J. Rousseau ? Il rejeta la philosophie des Lumières, qui contribua à la Révolution française et qui forme la base de l'humanisme moderne actuel, et il pensait plutôt que les hommes étaient trop éloignés de la nature et des voies les plus fondamentales. Sa description d'une société idéale fondée sur l'obligation sociale et la responsabilité qui rejette le pseudo-intellectualisme auto-justificatif du libéralisme moderne me rappellent grandement votre description du type de société à laquelle nous devrions revenir. Je suis juste curieux de savoir si vous avez lu ses œuvres ou s'il a influencé votre pensée »<sup>17</sup>.

Varg Vikernes ne répondit pas à son correspondant, mais il avait déjà été questionné en mars 2014 à ce sujet, dans une discussion qui portait autour de ses lectures philosophiques, et il avait répondu : « Non, je connais très peu de choses sur lui »<sup>18</sup>.

Quant à Aaron Weaver, de Wolves in the Throne Room (WITTR), un groupe américain connu pour son goût de la nature et ses idées anarchistes et survivalistes, il est questionné en 2009 lors de son passage en France et de la sortie de son troisième disque LP :

« *Spirit* : une petite "question française". Que pensez-vous de Jean-Jacques Rousseau et de sa "théorie de l'homme naturel" ?

*Aaron* : Je pense que nous étions au lycée lorsque nous lûmes Rousseau, alors dites-moi si je me trompe, sa théorie est que l'état naturel de l'humanité est de vivre de façon naturellement harmonieuse avec le monde naturel. Je pense que je sais ce que vous voulez dire. Une partie de moi est vraiment en désaccord avec cela, parce que c'est une notion très romantique, comme si les choses étaient si parfaites avant le christianisme, avant l'avènement de l'agriculture, et quand tous, adorant la déesse, il n'y avait pas de guerre, et

<sup>16</sup> Voir Dayal Patterson, *Black Metal. Evolution of the Cult*, chapitres 17, 18 et 19.

<sup>17</sup> « Varg, just curious, what are your opinions on the writings of Jean-Jacques Rousseau? He rejected the "enlightenment" philosophies of the day that encouraged the French Revolution and which formed the basis of modern day humanism, and instead thought that humans were becoming too far removed from nature and man's most basic ways. His descriptions of an ideal society based on social obligation and responsibility that rejected the self-righteous pseudo-intellectualism of modern liberalism reminds me greatly of your description of the type of society we should return to. I am just curious if you have read his works or if he has influenced your thoughts at all ».

<sup>18</sup> Dans une page de Thulean Perspective, Varg Vikernes donne des « recommandations de lectures pour les Ôðalistes » : les *Contes* d'Asbjørnsen et Moe, *La Germanie* de Tacite, 1984 d'Orwell, *l'Iliade* et *l'Odyssée*, Tolkien, Julius Evola, Sénèque, Ovide, Platon, Marc Aurèle, *l'Edda poétique* de Snorri Sturluson, les *Contes* des frères Grimm, *Voices of our Ancestors* de Wulf Sörensen et ses propres œuvres. Voilà qui montre une très bonne culture et devrait rassurer ceux qui croient encore que les métalleux sont ignares. Le groupe Sacrificia Mortuorum chante « la plainte de Roland » dans *Ira Melanox. Dark Hymns of War*. Quant à Vilwolfheim, chanteur du groupe Sombre Chemin, il cite Savitri Devi, Julius Evola, Robert Dun, Saint-Loup, Léon Degrelle, Leconte de Lisle, auteurs qu'ignorent les sociologues limités, les universitaires prudents et autres cultivés de France-Culture.

tout le monde vivait jusqu'à 111 ans, et avaient sept pieds de haut... (rires). Je ne partage rien de ce genre de "romantisme". Et je ne porte pas de jugement de valeur, notamment sur la question de savoir si la vie moderne est bonne ou mauvaise, ou si notre façon primitive de vivre est bonne ou mauvaise. Notre groupe ne se pose pas la question de faire... de juger les choses, et, en même temps, je pense que vous ne pouvez le nier, je pense que je l'ai dit plus tôt, les gens modernes pensent de manière très différente de la façon de penser des anciens, nous avons perçu le monde de manière très différente, donc je ne suis pas d'accord avec Rousseau, je ne dirais pas que nous étions corrompus, que nous étions dans un état de grâce, que nous vivions à Eden et que nous avons été chassés. Je dirais que nous avons changé, nous sommes passés de la manière ancienne d'être à cette manière moderne d'être. Et ce que WITTR veut faire, c'est vraiment questionner cela, et vraiment comprendre ce que cela signifie véritablement. Et aussi envisager de transformer à nouveau, de prendre le contrôle de nos propres vies, de prendre le contrôle de notre relation avec le monde spirituel, et de faire consciemment un pas vers autre chose. Et encore, ne pas juger, ne pas dire que nous avons été expulsés d'Eden par un créateur en colère, et ce qui devrait être, ou revenir là-bas. Mais quelque chose s'est bien passé, juste être conscient de cela et le prendre au sérieux »<sup>19</sup>.

Aaron Weaver simplifie ici sérieusement la pensée de Rousseau, à qui il oppose un sens des réalités bien de notre époque. Qui a lu le *Discours sur l'origine de l'inégalité* sait fort bien tout ce qui sépare l'état de nature de l'Eden du christianisme, et c'est sans doute parce qu'il fait cette identification que Weaver condamne ici le philosophe genevois. Il est quand même singulier que cette question sur Rousseau ait été posée lors d'un entretien, et cela confirme le lien qui existe entre la pensée de cet auteur et le Black Metal. On peut aussi se demander si cette mise à distance n'est pas aussi la réaction défensive d'artistes qui ne veulent reconnaître aucune influence, ou tout au moins qui s'en méfient, repoussant ainsi les rapprochements que peuvent faire les journalistes et les fans.

Le chanteur Neige, qui fait encore partie à ce moment du groupe de Black Metal Peste Noire, a un point de vue assez proche de celui de Weaver, puisqu'à une question posée en 2007 pour *Kaleidoscope Zine*, qui lui demandait s'il était d'accord avec Rousseau pour revenir à l'état de nature et rejeter le progrès, il répondait qu'il ne savait pas : « Je ne suis pas un philosophe, Je crois plutôt que chacun a des humeurs, des goûts, des valeurs et des objectifs différents, qu'il y aura toujours des conflits et des tensions, à petite ou grande

---

<sup>19</sup> « Spirit : A little "French question". What do you think about Jean-Jacques Rousseau and his "theory of natural man" ?

Aaron : I think that we were in high school when we read Rousseau, so tell me if I'm wrong, his theory is that the natural state of mankind is living in a natural harmonious way with the natural world. I think I know what you mean. Part of me really disagree with that, because that's a very romantic notion, like things were so perfect before Christianity, before the advent of agriculture, and everyone worshipped the goddess, there were no war, and everyone lived up to be 111 years old, and seven feet tall...(laughter). I don't buy any of that sort of "romanticization" of things. And I don't make value judgments, necessarily about whether modern life is good or bad, or whether our primitive way of living is good or bad. Our band is not about making...judging things, and so, within the same time I think you can't deny that, I think I said this earlier, modern people think in a very different way than ancient people think, we perceived the world in a lot of different way, so I'd disagree with Rousseau, I wouldn't say that we were corrupted, that we were in a state of grace, that we used to live in Eden and then we were cast out. I would say that we've changed, we've moved from the ancient way of being to this modern way of being. And what WITTR wants to do is really questioning that, and really sort of deeply understand what that really means. And to consider transforming again, to take control of our own lives, to take control of our relationship with the spiritual world, and consciously take a step towards something else. And again, not judging, not saying that we've been casted out of Eden by some angry creator, and should be, go back there. But something happened for sure, just to be aware of that, and to take that seriously ».

échelle. Le fait que nous vivions dans un environnement urbain ou à l'état de nature ne change rien et l'espoir d'un paradis terrestre harmonieux est vraiment stupide ».

Les chaînes qui accablent l'homme en société et dont sont particulièrement conscients les musiciens de Black Metal ne sont pas sans rappeler celles dont parle Rousseau. En mars 2005, le groupe norvégien Vreid, né l'année précédente des cendres de Windir, répond aux questions posées par le site espagnol Queen of Steel, à propos de la sortie de l'album intitulé *V*. À qui lui demande quelles sont les principales idées lyriques qui figurent derrière ce nouvel enregistrement, le musicien de Vreid répond : « Je continue à penser à la libération. Mais cette fois, j'ai vu ce terme dans une perspective temporelle plus large. Des Grecs anciens aux philosophes modernes comme Rousseau et Sartre ». Les paroles des chansons de *V* appellent à la renaissance et la septième piste « Slave » évoque très distinctement Rousseau, son homme naturel né libre et maintenant, partout dans les fers, et cet autre qui a enclos un terrain et créé la propriété et le mal social :

« With unrestrained steps he wandered the earth An appetite for survival, a natural law With no vice nor virtue There was no moral nor awe	En toute liberté, il errait sur la terre Un appétit pour la survie, une loi naturelle Sans vice ni vertu Il n'y avait ni morale ni crainte
Man was born free, now he is everywhere in chains Once a wild spirit, now a socialized slave	L'homme est né libre, maintenant il est partout dans les fers Une fois esprit sauvage, maintenant esclave socialisé
Harvest the fruits of what is sown Yet the earth belongs, belongs to no one By fencing a piece of land His freedom is now gone	Récolte les fruits de ce qui est ensemencé Pourtant, la terre n'appartient à personne En clôturant un terrain Sa liberté a maintenant disparue
Man was born free, now he is everywhere in chains Once a wild spirit, now a socialized slave.	L'homme est né libre, maintenant il est partout dans les fers Une fois esprit sauvage, maintenant esclave socialisé ».

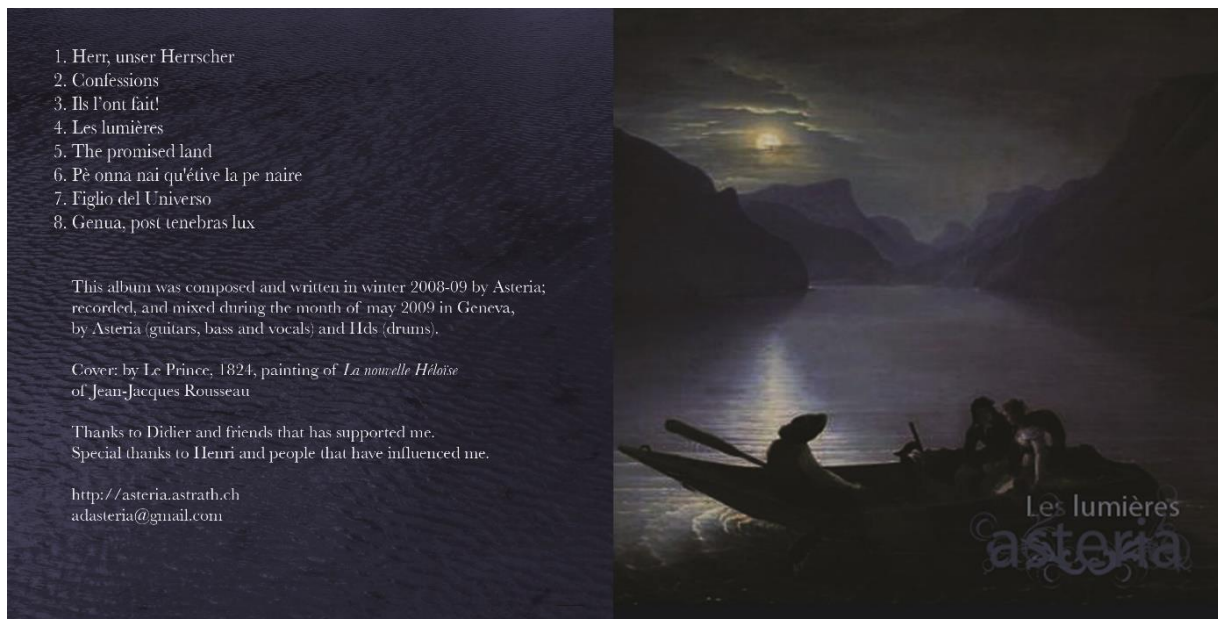
La chanson est dans le style black'n roll, mais le refrain qui contient la phrase du *Contrat social*, « L'homme est né libre et partout il est dans les fers » est dans un style black metal pur qui fait ressortir la colère à laquelle le groupe doit son nom, Vreid voulant dire colère en norvégien.

Dave Hunt, chanteur du groupe anglais Anaal Nathrakh, interrogé en 2014 par Sonic Abuse, à propos du nihilisme, est aussi confronté à l'auteur du *Contrat* et à ses chaînes par l'interviewer qui voit en Hobbes et Rousseau des théoriciens politiques qui ont tenté ce genre d'expérience pour ramener l'humanité à l'état de nature. Pour lui, les deux philosophes sont arrivés à la même conclusion : si on tente de briser les choses, on finit par les reconstruire là où elles étaient déjà. Pour Hobbes, il s'agissait de créer des contraintes qui lient les gens à qui on ne peut faire confiance ; pour Rousseau, il s'agit de briser ces chaînes, mais finalement, déclare l'interviewer, « vous créez toujours la même substance et personne ne semble capable de penser au-delà ». Anaal Nathrakh est aussi de cet avis, mais voit en Nietzsche celui qui a réussi cela. Il ajoute aussi que « ces deux types ont probablement raison. Mais ils n'ont pas raison en tant que matière conceptuelle, purement théorique, ils ont raison sur le plan pratique. Nous allons, à peu près, à ma connaissance presque certaine, avoir tendance à recréer de mauvaises choses. Nous aurons tendance à ressusciter les dieux pour nous opprimer parce que ces choses ont été projetées de nous-

mêmes en premier lieu. Nous n'avons pas changé et je ne pense pas qu'il soit probable que nous le ferons, mais ce serait le mode par lequel nous le ferions. Oui, nous ferons ces choses, mais peut-être que nous pouvons nous changer, et puis peut-être pouvons-nous projeter quelque chose de mieux dans le monde. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'espoir pour cela »<sup>20</sup>. Le nihilisme l'emporte et Rousseau n'est plus pour la jeunesse du Black Metal un penseur de l'espérance, mais une figure du désespoir social.

Sa présence au sein de ce courant musical est cependant indéniable. Pour qui en douterait encore, citons à présent les réponses que nous ont faites un musicien et une artiste inspirée par le Black Metal. Nous les avons interrogés à partir de leurs travaux en rapport avec Rousseau et donc, en dehors de l'enquête citée ci-dessus.

Le premier est Asteria, groupe de metal melodic de Genève, composé d'un seul membre et créé en 2004. En 2009, il propose un album intitulé *Les Lumières*, dont la pochette est la reproduction du tableau romantique de Crespy Le Prince illustrant la promenade sur le lac de *La Nouvelle Héloïse*. Huit pistes le composent et la seconde s'appellent « Confessions ». Nous avons écrit à son auteur qui nous a aimablement répondu :



« Tout d'abord, merci pour votre message et merci de porter un certain intérêt à ma musique. Je ne compose plus ni ne joue de black metal aujourd'hui et l'album dont vous parlez

<sup>20</sup> « Those guys are probably right. But they're not right as a conceptually, purely theoretical matter, they're right in practical terms. We will, pretty much, to my almost certain knowledge, we will tend to recreate bad things. We will tend to resurrect gods to oppress us because those things were projected out from ourselves in the first place. We haven't changed and I don't think that it's likely that we will, but that would be the mode by which we'd do it. Yes we'll do these things but maybe we can change us and then we can project something better in to the world. I don't think there's much hope for it ».

commence à sérieusement dater ; ma réponse sera donc plutôt une plongée dans mon esprit d'antan plutôt qu'un témoignage sur mes convictions actuelles. J'ai beaucoup aimé Rousseau, et je l'aime toujours beaucoup ! Bien entendu, il existe un lien géographique, mais je pense que le personnage m'aurait tout autant attiré s'il était né ailleurs. J'ai aujourd'hui 27 ans, j'en avais 18 lorsque j'ai composé et enregistré cet album. Je me trouvais dans un lycée à Thônes, dans la vallée des Aravis en Haute-Savoie où j'ai passé un baccalauréat littéraire. Il m'arrivait régulièrement de lire ses œuvres le soir, que nous étudions d'ailleurs aussi à l'école. Le "lien entre nous deux" était d'autant plus fort que j'avais une sensation d'exil et je me reconnaissais en lui. Je me posais également beaucoup de questions d'ordre philosophique ou existentiel et sa conception de l'Homme ainsi que ses croyances religieuses répondaient en partie à mes questions. Il y a dans les pensées de Rousseau, si l'on enlève ses longues plaintes, un certain optimisme qui me plaisait : tout homme est bon à l'origine, il y a une partie essentielle qui est bonne et rien n'est perdu si la culture prend le dessus (je transforme certainement un peu ses écrits, mais je vous dis un peu ce que je pensais à l'époque, même si c'était certainement très idéalisé). Le déisme de Rousseau me parlait aussi, très intéressé par ces questions j'ai d'ailleurs commencé des études d'histoire et d'histoire des religions à Genève (je ne m'intéresse plus vraiment à ces questions-là, mais comme cela vous savez que j'ai fait des études dans le même domaine que vous !).

Autre chose que j'appréciais chez Rousseau, c'est le personnage. Le délire de persécution et de dépréciation personnelle qu'il entretenait me faisaient rire et je trouvais que cela rendait le personnage particulièrement attachant. Rousseau a une certaine modestie mal placée et un sens du devoir qui lui empêchent de jouir de sa célébrité ; ce qui le rend assez noble, mais aussi un peu idiot... beau mélange. En disant cela je pense surtout à cet épisode entre Rousseau, Diderot et le Roi en ce qui concerne une éventuelle solde après la présentation du *Devin du village*. Et aussi... qu'est-ce qu'il écrit bien ! Une source d'inspiration donc, sur de nombreux aspects.

Maintenant, qu'est-ce que tout cela vient faire dans un cd de black metal ?

L'album se nomme les "Lumières" et fait référence à d'autres éléments du XVIII<sup>e</sup> ou de l'histoire de Genève, notamment Johann Sebastian Bach que j'apprécie particulièrement, mais aussi un événement symbolique pour le canton de Genève (l'Escalade, attaque du Duché de Savoie au XVII<sup>e</sup>). Le concept n'a pas été énormément travaillé, l'idée était surtout de proposer un thème pour ma musique, et non une musique pour des paroles. Malheureusement, je ne suis plus en possession des paroles et je ne serais pas capable de vous les restituer.

Quoi qu'il en soit, il existe dans le black metal un certain esprit qui pourrait se rapprocher de celui de Rousseau. Bien entendu, difficile de faire des généralités dans ce domaine étant donné qu'il y a mille courants différents ; mais de manière générale, les paroles dans le black metal ont souvent pour thème la misanthropie, le rejet de la culture, de la société, "c'était mieux avant", l'introspection, la rêverie, la nature. Également, la mélancolie, voire la dépression, la difficulté à s'épanouir dans un monde comme le nôtre qui ne met plus en avant d'idéaux nobles. Je pense que c'est également pour cela que de très nombreux groupes font référence aux guerriers scandinaves de la période viking, aux cultes païens, aux dieux de la nature. Il y a tout un imaginaire épique qui s'est créé, l'on imagine la vie d'autrefois, du Moyen Âge le plus souvent, comme un monde où des valeurs étaient présentes : se battre pour un idéal, pour la liberté, aller à l'encontre de ce qui nous est imposé. Le rapprochement avec le satanisme n'est plus très éloigné, il existe un aspect anti-clérical marqué dans le black metal. Ce n'est pas tant le christianisme et la personnalité du Christ qui embêtent, c'est plutôt la violence entretenue pendant des siècles par l'Église. Pourquoi autant de Vikings dans le black metal plutôt que des Summériens ou des Byzantins ? Tout simplement parce qu'ils représentent très bien la résistance au christianisme. On les connaît comme pilliers de monastères, provocateurs des grandes puissances chrétiennes du haut Moyen Âge, invoquant dieux et esprits de la nature (bien que cela soit très idéalisé, ils ont bien fini par se convertir eux aussi !) ».

Cette réponse nous a paru très intéressante et cet article a aussi valeur de témoignage et a pour but de donner des documents sans les tronquer, plutôt que de les résumer ou paraphraser. Nous faisons remarquer à son auteur qu'il y avait comme un paradoxe de prendre une image nocturne, bien dans l'esprit du Black Metal, pour illustrer une œuvre qui s'appelle « Lumières », et nous obtenions cette réponse :

« C'est vrai qu'il y a un paradoxe entre black metal et le nom de l'album, mais il n'y a pas de lumière sans ombre, ni d'ombre sans lumière ! Je vous avoue que le paradoxe ne m'a même pas traversé l'esprit. Je pense que je détache inconsciemment le mot "lumière" de la "période des lumières". Il y a eu bien des lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais cela au milieu de bien des guerres et du sang. Peut-être est-ce cela que je voulais montrer, des humains qui brillent, peu nombreux, au milieu d'une période sombre (on pourrait aussi se demander : y a-t-il eu une période "non-sombre" en Europe ces deux derniers millénaires ? Mais bon, je m'écarte un peu) ».

La seconde personne à qui nous avons écrit, est Élodie Lesourd, une artiste plasticienne qui développe une recherche picturale inspirée par la rencontre avec le Black Metal. Nous découvrons sur internet les pages qui rendaient compte d'une exposition qu'elle avait faite autour de la Onzième *Rêverie*, au Centre d'art de Quimper, en février-mars 2014. Le communiqué de presse écrit par Keren Detton, directrice de cette institution, pour le quotidien *Ouest-France* décrivait ainsi l'exposition : « Le projet d'Élodie Lesourd est conçu en trois volets qui expérimentent différentes configurations d'accrochage. Les œuvres exposées font référence à la culture black metal en mettant en exergue des symboles, des rituels ou des propos blasphématoires parfois très polémiques. L'artiste s'approprie ainsi des symboles qu'elle fait migrer dans le champ de l'art contemporain, en leur appliquant ses codes : installation d'objets détournés (des médiateurs de guitare), tableaux "conceptuels" constitués de lettrages inversés, ou sculptures murales "informelles" réalisées en résine. [...] La forêt d'en haut est une installation faite d'aluminium adhésif qui reprend un motif de boiserie chinois, prélevé sur un portrait photographique du célèbre archéologue et poète Victor Segalen, et étendu à l'ensemble de la pièce. L'installation met en jeu l'apparition ambiguë d'un symbole perdu dans la masse : le svastika, symbole spirituel présent dans les cultures orientales étudiées par Segalen, mais qui porte également le poids de l'histoire et de son usage néonazi. Le titre de l'œuvre évoque la forêt de Huelgoat, lieu de promenades pour Segalen mais également lieu de cultes nocturnes pour le groupe d'adolescents True Armorik Black Metal que l'artiste cite en référence. Si, pour Élodie Lesourd, le déploiement des lignes dans l'installation évoque notamment une extension spatiale de la pensée en rhizome, il est intéressant de questionner la charge historique des symboles qu'elle utilise et la manière dont ils influencent la réception de l'œuvre. L'installation, à la fois décorative et tentaculaire, conduit ainsi à réfléchir sur les limites de l'œuvre d'art : de son habillage textuel (titre, cartel...) qui informe le regard ou le détourne de ce qu'il voit, à son cadre idéologique qu'il s'agisse de ses références ou de son contexte de présentation... Mêlant sources savantes et populaires, les œuvres d'Élodie Lesourd constituent de véritables pièges pour le regard et deviennent le support d'une réflexion sur la manière dont notre regard est séduit, éduqué, conditionné ou alerté ». Nous écrivîmes donc à l'artiste afin de savoir pourquoi elle avait choisi Rousseau et quel lien elle voyait entre son œuvre et le Black Metal. Élodie Lesourd, qui avait par ailleurs donné une étude pour le premier numéro de la revue *Helvete. A Journal of Black Metal Theory*, en 2013<sup>21</sup>, nous répondit ce qui suit :

<sup>21</sup> Élodie Lesourd, « Baptism or Death : Black Metal in Contemporary Art, Birth of a New Aesthetic Category », *Helvete. A Journal of Black Metal Theory*, n° 1, 2013, p. 29-43.

« J'ai été invitée au centre d'art contemporain le Quartier de Quimper à présenter une exposition et une performance en 2014. C'est l'exposition spécifiquement qui fait référence à Jean-Jacques Rousseau par son titre. En effet, "*Eleventh Walk*" propose une onzième promenade, fantasmée et virtuelle. L'anglais permet un premier détachement et renvoie ainsi au champ de la pop culture et sonne comme le titre d'une chanson. En tant qu'artiste, je pratique souvent le télescopage, la rencontre parfois fortuite de référents hétérogènes dans le but de créer de nouvelles expériences de pensée.

*Les rêveries du promeneur solitaire* ont été une source d'inspiration pour ce projet dans sa dimension (pré-)romantique et un écho intéressant avec le Black Metal (transformation des contraintes en désir, de la douleur en volupté, l'ambition, l'oubli de soi, la liberté), mais c'est surtout la septième rêverie qui semble, dans ce rapprochement et l'utilisation que je souhaitais en faire pour ce projet, la plus éloquente. La botanique, le lien à la nature comme support à l'imagination et voie d'accès à une certaine extase, trouve une résonance dans la quête d'un ailleurs et la fascination qu'a exercé la forêt dans le black metal (de la mythologie nordique à l'imagerie véhiculée par cette scène).

Le lien entre J.-J. Rousseau, Victor Segalen et le black metal se fonde sur l'idée de l'exil. Je souhaitais mettre en avant la corrélation des pratiques : la nécessité d'un isolement pour créer (on pourrait citer également à ce sujet Wittgenstein ou Thoreau). La forêt comme lieu fantasmé, pris entre paganisme et élans romantiques, devient alors le cadre idéal.

J.-J. Rousseau est la source première comme une lumière philosophique qui éclaire et dirige la réflexion, Victor Segalen en est un exemple concret et local. Ses déambulations régulières dans la forêt d'Huelgoat ont bien sûr attiré mon attention, tout comme le fait qu'au même endroit et un siècle plus tard, le pouvoir du lieu eut une influence certaine sur un groupe de jeunes gens passionnés et musiciens de Black Metal formant le cercle du True Armorik Black Metal (rappelant le True Norwegian Black Metal initié par les groupes pionniers de Norvège dans les années 1990). Ces jeunes se réunissaient la nuit à Huelgoat, et en mimant les frasques du Black Metal norvégien, mirent le feu à la chapelle de Loqueffret en 2007. Au-delà de la répétition des faits, les désirs sont bien les mêmes.

Je m'intéresse à des pratiques parallèles bien qu'éloignées sur leur fondement. On pourrait aussi penser, dans un même ordre d'idées, aux réunions de l'Acéphale proche des sociétés secrètes, voire des messes noires.

J.-J. Rousseau peut être une référence intéressante pour le Black Metal, un dépassement des rapprochements habituels qui sont faits avec la philosophie de Nietzsche ou de Schopenhauer. Je poursuis ma réflexion sur la relation entre Black Metal et art contemporain que ce soit au travers de nouvelles œuvres mais aussi des écrits.

Enfin, pour répondre à votre dernière question, oui je lis J.-J. Rousseau. La philosophie en général m'inspire beaucoup dans mon travail. Ses réflexions sur la musique m'ont aussi marquée mais je n'ai pas produit d'autres œuvres en m'appuyant directement sur ses écrits ».

Les réponses de ces deux artistes nous conduisent à nous interroger sur les éléments de la musique Black Metal qui sont en rapport avec la pensée de Rousseau.

Le thème de la nature semble le plus évident. Très nombreux sont les groupes et les chansons qui l'évoquent, à travers les bois, les animaux ou même les espaces infinis. Parmi les premiers, 137 formations apparaissent avec le mot « Forest » dans leurs titres sur l'*Encyclopaedia Metallum* ; et on ne la découvre pas seulement « Carpathian » pour citer un des groupes les plus connus, mais aussi « Black » « Grey », « Misanthropic », « Frozen », « Funeral », « Eternal », « Hate », « Necro », ou « Satanist » ; elle est aussi « Forest of castles, of Darknessn of Demons, of Doom, of Shadows, of Legend, ou of Desolation... ». Le même site donne 587 entrées quand on l'interroge sur la présence du mot « Forest » dans les titres d'album, et plus de 3236 entrées quand on consulte les titres

de chansons. Cette importance du thème se confirme avec le mot « Wood » : il apparaît dans le nom de 10 groupes, de 34 albums et de 169 titres de chansons.

Cette nature est bien souvent grise, noire et désolée et n'a plus rien à voir avec la nature des hippies des années 70. Le logo de Botanist montre un rameau sans feuille sur lequel quelques fleurs apparaissent encore, mais celles-ci ont complètement disparu de celui de groupes comme Sale Freux, Ende, Absu ou Incantation. C'est bien une nature désolée, habitée par les démons ou qui annonce la fin de l'espèce humaine que chante le Black Metal. Otrebor, le chanteur de Botanist, explique dans un entretien qu'il est influencé par la littérature de la période romantique, celle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>, et qu'il aime Blake, Byron, Coleridge, Shelley. À qui lui fait remarquer que le refrain de « And The Earth Throws Off its Oppressors [Et la Terre rejette ses oppresseurs] » est « See how they are wiped away [Voyez comment ils sont effacés] », et que ce n'est pas là un plaidoyer pour la conservation de la planète, Otrebor explique :

« La conservation est géniale, mais l'idée que nous devons conserver pour le bien d'autres espèces est un peu faussée. Parce que oui, d'autres espèces disparaîtront, mais en fin de compte, l'humanité doit s'inquiéter d'elle-même, car la terre sait se charger de sa toilette. Et si l'humanité agace la terre, c'est tout le refrain de "Et la Terre rejette ses oppresseurs". Si l'humanité ne sait pas bien ce qu'elle fait ni trouver une meilleure façon de coexister avec la planète, la fin de l'humanité va se produire, et sur un calendrier assez long, la Terre se repeuplera avec autre chose. Dans le dossier, il y a beaucoup de rhétorique et de colère négative. L'humanité en tant qu'espèce, dans sa conduite capitaliste de plus en plus grande, n'est pas très responsable pour son avenir, et beaucoup moins pour l'avenir de tout ce qui l'entoure. Il y a donc cette colère : faites quelque chose, ou tout le monde est mort. Et "Tout le monde est mort" a cette belle finalité. Parce que, oui, il est difficile de penser aux espèces qui disparaissent aujourd'hui. Mais à la longue, une utopie est possible, peut-être même pas avec l'inclusion de l'humanité »<sup>22</sup>.

Otrebor voit l'humanité arrivée à un point de rupture irréversible. Tout va périr de la faute de l'homme et du capitalisme fou, mais sur ce désastre, l'utopie peut naître. Le monde des possibles est ouvert, mais l'homme n'en sera pas le bénéficiaire.

On ne s'étonne donc pas de voir la nature telle qu'elle s'annonce, sur nombre de pochettes de disques de Black Metal, de fanzines<sup>23</sup> ou dans les clips vidéo des groupes. Les forêts y sont sombres, l'homme y est absent, des animaux sauvages comme les loups errent solitaires comme sur la pochette d'*Essence of Superiority* du groupe argentin Ulfhethnar<sup>24</sup>,

<sup>22</sup> « Conservation is great, but the idea that we need to conserve for the sake of other species is a little bit skewed. Because yes, other species will go extinct, but ultimately mankind needs to worry about itself, because the earth knows how to flush the toilet. And if mankind annoys the earth enough—that's the whole chorus, of "And the Earth Throws Off Its Oppressors." If mankind can't right what it's doing, and find a better way to coexist with the planet, mankind's end is going to happen, and on a long enough timeline the earth will repopulate with something else. Within the record there's a lot of negative rhetoric and anger. Humanity as a species within its larger capitalistic attitude is not being very responsible with its future, much less the future of everything that lives around it. So there's this anger : do something, or everyone's dead. And "Everyone's dead" has this beautiful finality. Because yes, it sucks to think about what species went extinct today. But in the long run a utopia is possible, maybe just not with the inclusion of mankind » (Noah Berlatsky, « Botanist's never die. Black Metal Floral Apocalypse » sur la page <https://daily.bandcamp.com/2017/08/31/botanist-interview/>).

<sup>23</sup> Voir par exemple les couvertures des deux numéros de *The Past is alive* (juin 2016 et mars 2017), parus à ce jour, qui montrent avec des photos en noir et blanc la forêt en hiver.

<sup>24</sup> Le loup du Black Metal n'est pas celui des éthologues contemporains qui privilégient la meute et insistent sur l'entraide et le vivre ensemble animal. C'est le loup solitaire et libre, qui montre les dents et qui menace, comme sur les pochettes de *Totalitarian Wolflust* du groupe brésilien Seges Findere ou de *War Wolf Spirit* de Gldsheim.

parfois une figure à forme humaine apparaît comme sur la pochette de *Mdłości* du groupe polonais Mgła, mais sans qu'on sache s'il s'agit d'une forme de la nouvelle vie ou d'un vestige de celle qui va disparaître. Les couvertures du *Puits des morts* de Ende, de *The Essence of the Cursed Landscapes* du groupe russo-italien Burial Mist/Vardan, de *Forestial Transcendence* du groupe tasmanien Dissonant Winds, de *Cold, Starless, Moonless* du groupe japonais Fatal Desolation, de *Evighed* du groupe danois Dunkel, de *Kukaan Ei Opasta Teitä Pimeässä* du groupe finlandais Haukatammio ou *Mustamaa* du groupe Azaghal, originaire du même pays, en donnent une idée. On pourrait en évoquer des dizaines d'autres. Les gravures de l'artiste norvégien du XIX<sup>e</sup> siècle, Theodor Kittelsen, utilisées par Burzum, Carpathian Forest ou Satyricon pour illustrer les pochettes de leurs albums, présentent une « nature destructrice et sombre », mais aussi « sublime et atemporelle ». Citant encore plusieurs autres groupes qui ont choisi de rendre hommage à cet artiste, Dayal Patterson écrit qu'« il y a un esprit, un côté en dehors du temps dans son travail qui attire l'attention. La mélancolie évocatrice et les tons mystiques – ainsi que la référence à la nature, au folklore perdu et à des périodes troubles de l'histoire – se retrouvent aussi dans l'esprit du black metal »<sup>25</sup>. La nature n'a plus dans le Black Metal les teintes riantes et plaisantes que Rousseau lui donnait dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, mais prend l'allure désespérée et torturée du genre. Un clip du groupe Hexvessel, dont le chanteur anglais Mathew "Kvohst" Mc Nerney appartenait au groupe de Black Metal Code, est particulièrement parlant. « Woods to conjure » montre en effet le grand massacre des arbres entrepris par le monde moderne, qui n'a d'égal que celui des animaux dans nos abattoirs, tel que l'exposait en 1996 le court-métrage de Vincent Ravalec, *Conséquences de la réalité des morts*. « Nous régaland sur les cerveaux de la création dans le cimetière de la nature, nous devenons de plus en plus étrangers »<sup>26</sup>. Le temps des amitiés végétales et animales qu'aurait soi-disant connues Rousseau est bien terminé. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, bêtes, arbres et plantes ne sont plus destinés qu'à la découpe et au massacre du fait de l'industrialisation, de la surpopulation et de l'hypocrite civilisation. Il n'est plus temps pour sauver l'humanité. Les black métalleux seraient plutôt portés à souhaiter son extinction comme le groupe argentin Profecium qui publie en 2014 un album intitulé *En los albores de la extinción humana*, ou à l'exterminer comme le suggérait le groupe de black symphonique et commercial Cradle of Filth dans un entretien : « Si je pouvais contrôler le monde, j'anéantirais la moitié de la population sans distinction et sans remords »<sup>27</sup>, ou encore Varg Vikernes : « Nous devrions aligner 99% de la population mondiale contre un mur et les exécuter. C'est la meilleure chose qu'on pourrait faire pour l'environnement, mais je sais que ça peut paraître peu sympathique si je le dis en public »<sup>28</sup>.

Pour les black métalleux comme pour Rousseau, la nature, ou ce qu'il en reste, est aussi un refuge, un lieu de solitude et de rejet d'autrui, une antithèse de la modernité. Elle répond de ce fait pleinement aux aspirations et aux valeurs prônées par le Black Metal. « L'amour de la nature est une part importante du Black Metal. Il est facile de se sentir seul dans la nature. La solitude et l'éloignement des autres sont très importants pour nous »<sup>29</sup>, déclarait Gaahl, le chanteur norvégien du groupe Gorgoroth. Dunkel, chanteur français du groupe

<sup>25</sup> Dayal Patterson, « Theodor Kittelsen et l'esthétique du black metal » dans *Black Metal. The cult never die*. Volume 1, Paris, Camion Blanc, 2016, p. 195-196.

<sup>26</sup> « Feasting on the brains of creation/ in the graveyard of nature/ we get stranger and stranger ».

<sup>27</sup> Cité dans Michael Moynihan et Didrik Söderlind, *Les Seigneurs du Chaos. L'ascension sanglante du metal et du satanisme*, Paris, Camion Blanc, 2005, p. 440.

<sup>28</sup> Varg Vikernes cité dans Scott Wilson, *Melancology. Black Metal Theory and Ecology*, p. 22 note 6. Les titres d'album sont aussi éloquentes : *Destruction of Man* (2003) du groupe suédois Svartsyn et *Mass Destruction* (2007) du groupe suédois Avsky, par exemple.

<sup>29</sup> Gaahl cité dans Dominik Irtenkauf, « The implications of Black Metal's Geophilosophy » dans Scott Wilson, *Melancology. Black Metal Theory and Ecology*, p. 162.

Sale Freux a aussi répondu à notre enquête. S'il n'a pas lu Rousseau et ce qu'il a dit du misanthrope dans la *Lettre à d'Alembert*<sup>30</sup>, il évoque sa propre misanthropie et comment elle a facilité son goût pour la campagne :

« Misanthrope, je le suis également et ça rejoindra mes propos sur la nature qui suivront. Par misanthrope j'entends quelqu'un qui aime tellement l'humanité (les émotions) qui se trouve dans la nature de l'Homme, qu'il en fût forcément déçu. Ce n'est pas une misanthropie malade ou dépressive. J'ai plein d'amis ! C'est plus une rancœur globale et j'ai choisi de me blottir en elle car elle me réchauffe. Je me sens un peu comme le rejeté de la classe qui ne comprend pas pourquoi les autres se moquent de lui, et qui se met dans le fond à ruminer sur le dégoût et la rancune. J'ai fait de même avec l'humanité et la société, du mieux que j'ai pu. Arrêter de travailler et vivre le plus loin possible des villes, dans les campagnes reculées. Cela dit j'ai toujours vécu à la campagne, c'est une chance que j'ai eue dès la naissance. C'est dans les champs et la forêt que j'ai connu et appris le Black Metal et c'est comme ça que je conçois mes œuvres. Je ne me suis pas dit un jour "tiens je vais faire du Black metal rural", ce sont ces champs, la grisaille, la désolation, les corbeaux, que je connais et que j'aime, qui m'ont influencé dans ma création musicale ».

Dunkel voit dans la nature l'authenticité du Black Metal. Il l'associe à sa création, sortant en 2017 un coffret limité à cinquante exemplaires contenant trois albums du groupe Humus auquel il participe, placé dans un écrin de mousses et de feuilles mortes provenant de la forêt près de laquelle il habite. Il en tire aussi une philosophie de la vie désespérée, mais lucide, qui finalement s'assortit bien du « triste système » élaboré par Rousseau :

« La nature est le cœur de tout, l'essence même de la vie. Je la vois comme l'anti-humanité dans le sens où l'homme ne trouvera jamais sa place en son sein, car la nature de l'homme c'est l'évolution, et l'évolution de l'homme tend à son auto-destruction par la Nature. Elle EST le Black Metal. L'homme n'a sa place nulle part, c'est un constat fataliste qui me convient. La vie est un cycle et une fois fini, le cycle recommence. C'est le chaos primordial. L'homme n'est qu'une minuscule parenthèse dans l'immensité incompréhensible du cosmos. La terre ne nous appartient pas, pas plus que la nature, le cosmos. Il faut se remettre à notre place, fuir les villes, la pollution et la masse abrutissante. Je préfère me réveiller la fenêtre ouverte au chant des corbeaux matinaux des champs d'à côté ».

Sur son site, Dunkel explique l'appellation de son label France d'Oïl Productions, qui s'oppose à la France d'Oc et à ses régions chaudes : « Ma passion pour la pluie et le mauvais temps est sincère et authentique. Mon régionalisme franchouillard est de nature épicurien et ne se rapporte qu'à l'apologie du vin et du fromage. En d'autres termes, le terroir ». Il en vient au Black Metal proprement dit :

« Selon moi, cet art musical est avant tout l'expression de la plus profonde émotion de l'individu, à mille lieues de quelques vecteurs d'origine sociale. Je me fous de toutes les idées des gens contemporains, élitistes ou populaires, pour la simple et meilleure raison que je ne les comprends pas. Mon nihilisme (nommons-le ainsi, soit) se situe à l'opposé direct de l'acceptation de la condition humaine, de la masse moderne, et compose mon adoration de l'avant et de l'après humanité. Le véritable Rien. Ma misanthropie (nommons-la ainsi, même si c'est infiniment plus complexe) en est la continuité. Elle est subie, pas choisie. La

---

<sup>30</sup> « Bien qu'intéressant en soi, je ne peux pas du tout répondre à ce genre de questions pour la simple et bonne raison que je ne lis plus du tout (ai-je un jour vraiment lu d'ailleurs ?). Un peu de Cioran, Ionesco, Baudelaire, Hugo, Lamartine et Rimbaud mais très furtivement et de manière un peu forcée, il y a 15 ans de cela (à l'adolescence quoi). Je ne crois d'ailleurs jamais avoir lu un seul écrit de Rousseau et ne saurais même pas dire si c'est de la poésie ou des romans ou autres... ».

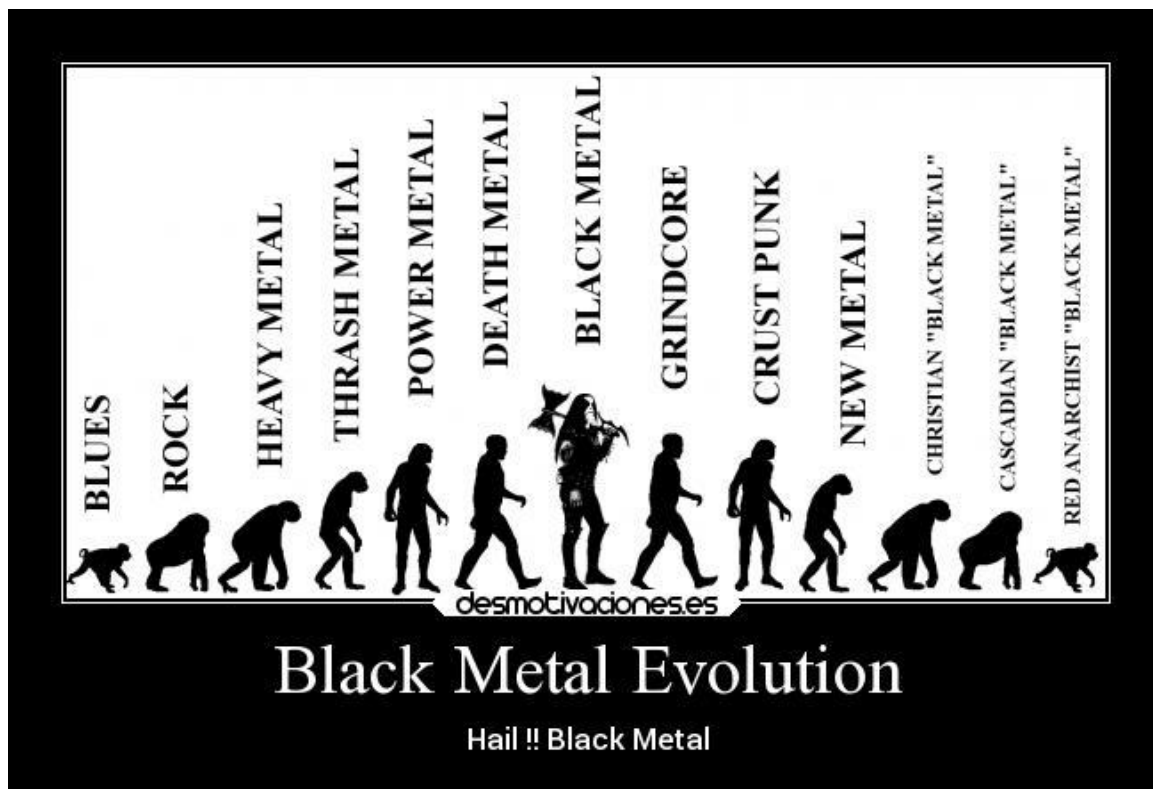
nature se situant au cœur de mes plus vastes émois, je pense que l'Homme n'est pas à sa place sur cette Terre. Il représente bel et bien un poison, un cancer, pour celle-ci. L'homme n'a, par ailleurs, sa place nulle part. Ce principe de pensée va donc à l'encontre de toutes revendications "humaines", situations "sociales", croyances "religieuses" ou "politiques" et fait de mon Black Metal une musique intemporelle, comme l'art l'a toujours été, à l'inverse de toutes ces musiques revendicatrices de masse qui semblent mieux rimer avec dogme sectaire alors qu'elles devraient s'accorder avec testament personnel. Ces mêmes musiques qui ne sont pas, dans l'endoctrinement du peuple, pas si loin des merdes télévisuelles, à des années lumières de l'élévation spirituelle initialement recherchée par le biais du Black Metal. D'ailleurs, je chie sur les doctrines, car créées par l'Homme, tout simplement. Cette raison me suffit. Découlent de cette existence endurée une mélancolie bilieuse, une haine immaculée, une tristesse amère, une nostalgie songe-creux, véhiculée par mon Black Metal de manière individuelle, irréparable et irresponsable. Irrresponsable dans le sens viscéral du terme. Cette musique est faite pour exprimer la noirceur du monde et explorer celle de l'Ailleurs. Je ne souhaite aucun mal à l'humanité (elle le fait mieux que moi et je laisse le cycle faire son œuvre), j'ai besoin d'elle pour ma propre inspiration lyrique, ma sale satisfaction musicale. Seulement, elle m'a fait du mal et je ne me sens pas plus à ma place en son sein. Je préfère m'attarder sur une espèce de romantisme naturel, tant à portée d'esprit que de cœur, celui qui se situe sous la pluie un jour de novembre, à l'horizon d'un champ boueux ou sur les falaises, à fuir sous la lune à longueur de nuits, à se finir dans le cimetière à l'abandon d'à côté, dans les bois humecté d'anciennes saveurs, le nez planté dans les étoiles... là se situe ma scène, je suis le seul à en faire partie. À ce titre, je vis loin de votre scène, en marge, loin des gens, intouchable, apolitique, loin de la pollution tant visuelle que sonore de vos villes de merde, sans télévision ni attrait envers elle, ni l'information de votre société, dans les coins les plus reculés des paumées campagnes de ma Belle France, à errer à travers champs et ramasser des plumes et des cadavres de corbeaux, et cela depuis 20 ans. C'est mon quotidien, mon esthétique de vie et celle de France d'Oil Productions. Je dégueule également tous les sous-genres apparus au fil des années, à mon grand dam, au sein du Black Metal (post, shoegaze, rap, influences metal en tout genre, et je ne sais quelles autres supercheries encore...). Plus la "scène" ira dans le sens de ces grossières niaiseries, plus j'irai à l'exact opposé, plus je composerai dans l'ombre des œuvres de pire en pire. Aussi, je me suis résigné depuis début 2014, alors complètement novice en la matière et un peu honteux, à utiliser Internet pour présenter notre rancœur instinctive à la face de la contemporaine scène corrompue, mais je crache de beaux glaviots pleins de tanin sur les millions d'esclaves des réseaux sociaux avec en tête de liste : facebook. Je pense avec sincère humilité que facebook est l'Anti-Black Metal par excellence. À l'égard de cette musique à l'aura aussi sale que noble (dans les deux cas incompatibles avec facebook), celle qui bouillonne dans mes tripes et mon cœur, ce style de vie qui demeurera toujours ma liberté, c'est avec grande fierté que je ne produirai donc jamais de groupes possédant une page sur ce genre de réseau mondial »<sup>31</sup>.

On nous pardonnera d'avoir cité presque intégralement ce très beau, ou pour prendre l'échelle de valeurs de Dunkel – ce très sale manifeste. Il rejoint en tout cas les positions

---

<sup>31</sup> Dunkel, <https://www.francedunord.com/label>. Sur Horns up, un webzine, Dunkel ajoute : « Réseau. Social. !?!?!? Oh puttttain... ça me fatigue... j'ai pas de mots pour en parler... Que le Black Metal soit tombé, rabaissé dans un truc aussi condescendant que facebook me débecte. Vous tous n'avez en fait aucune estime envers l'aura véritable du Black Metal. Il fait dans le social maintenant ? Le Black Metal est devenu aimable ? Joli ? Facile d'accès ? Ouvert d'esprit ? Accueillant ? C'est consternant, déplorable, affligeant, pitoyable, ridicule. Le Black Metal est devenu une caricature de lui-même. J'ai honte. Je pars me cacher. Je ne fais pas partie du même monde que vous. Le pire c'est que j'arrive à le comprendre. C'est de la catégorie : « Je cherche une petite copine sur les sites de rencontres ». Bref, c'est le nouveau monde pratique et sans mérite d'internet. Faites-moi confiance : il s'écroulera. C'est toujours rigolo de lire l'interview d'un groupe true evil satanic misanthropic black metal, qui finit par un « Ad majorem Sathanas gloriam » ou « Fuck humanity », suivi d'un lien facebook. Méchants les gars, attends... » (<http://www.hornsup.fr/a-13623/interviews/sale-freux-1>)

de Varg Vikernes et Fenriz sur la décadence du Black Metal et sa commercialisation, et sur la nécessité de garder une authenticité et une pureté à un genre qui absorbe d'autres courants musicaux et se transforme constamment<sup>32</sup>. Il fonde en 2017 Les Créations clandestines et propose à ses correspondants de renoncer à communiquer avec lui par internet pour recevoir l'annonce de ses productions avec un catalogue papier, faisant ainsi « revivre un petit bout d'underground ».



<sup>32</sup> Dayal Patterson, *Black Metal. Evolution of the Cult*, p. 208.



Catalogue des Créations clandestines

La nature est aussi séparation pour les métalleux, comme pour Rousseau. Il s'agit bien pour eux comme pour le philosophe de Genève d'affirmer leur identité en posant fermement leurs choix. Les musiciens de Black Metal sont confrontés à ce paradoxe de refuser le marché du show business et d'avoir quand même des auditeurs passionnés. Ils opposent donc depuis les années 80 une volonté de s'auto-suffire en créant des maisons de production et de diffusion pour la vente de leurs disques aux enseignes évocatrices comme Misanthropy Records ou Mobile Hostile Studio. Ils rencontrent souvent l'hostilité des municipalités et s'en sortent malgré tout : l'organisation du festival des Feux de Beltane, qui s'est faite par contact et sans argent des organismes culturels habituels, en témoigne. Cette hostilité, ils la doivent à leur apparence et à la violence de la musique Black Metal, mais aussi au fait qu'ils ne sont pas les tenants du lien social, du vivre ensemble, de la démocratie universelle et autres balivernes que philosophes, médias, enseignants, sociologues et autres chiens de garde de la société capitaliste déclament à longueur de temps. Comme Dunkel, les métalleux les plus conscients de ce que représente le Black Metal se mettent à l'abri de la propagande et du conditionnement et filent à la campagne, sans savoir que Rousseau les a précédés dans cette voie en quittant la capitale et ses philosophes en réseau pour aller à Montmorency. Dans un entretien publié dans le numéro 58 du fanzine *In Extremis*, Thomas Njodr, batteur du groupe français Ende, interrogé avec le chanteur Luciferia, déclarait : « Comme beaucoup de gens, nous avons tous les deux grandis "en ville" et avons vécu notre propre expérience à l'intérieur de celle-ci. Aujourd'hui, j'éprouve un dégoût certain du système dans lequel nous vivons, cette société reflète la façon de penser et d'agir d'une majorité de gens et du système mondial global. Aujourd'hui, nous vivons le plus loin qu'il nous est possible de cette corruption ambiante, et ce n'est pas plus mal (mais pour combien de temps... ?) ». Dans la même revue, mais dans le numéro 59, en juin 2016, le constat est tout aussi amer. Le chanteur du groupe Allobrogia déclare que « croire en la politique est une grave erreur, l'histoire s'écrit avec les armes, pas avec des costards. L'humanité gangrène cette planète, nous le voyons davantage chaque jour. Et, heureusement, la nature reprend toujours ses droits ; nos ancêtres le savaient et la respectaient. Je ne parle pas là d'écologie, je parle d'être en phase avec la nature et notre nature. Le plus important est effectivement de vivre en symbiose avec soi-même, aucune richesse ne peut remplacer la fierté d'un homme ». Or, les sociétés modernes et les politiciens du libéralisme n'apportent pas cela à la jeunesse qu'ils n'ont pas encore réussi à décerveler, celle qui ne se contente pas des gadgets qu'ils lui tendent, ni de l'avenir de « bovidés » qu'ils lui préparent. « Autant le Death et le Thrash sont des musiques urbaines », écrit Frédérick Martin, « autant le Black pousse-t-y parmi les chardons [...]. Le Black Metal a les pieds dans la glaise, pas dans le macadam »<sup>33</sup>. Le même auteur cite le Finlandais Narqath, chanteur du groupe Azaghal, comme exemples de misanthrope parfait :

« Pour vous donner une idée de son authentique et exemplaire misanthropie, Narqath a renoncé à tout travail alimentaire afin de ne pas supporter la vue de ses contemporains et parfois ne sort pas de chez lui pendant plusieurs semaines. Évidemment, sa musique est une pure et revigorante terreur privilégiant le son le plus repoussant et l'expressivité la plus libre, ce qui n'est pas contradictoire, et lui valant d'être considéré dans le milieu underground finnois comme le rempart incorruptible »<sup>34</sup>.

<sup>33</sup> Frédérick Martin, *Eunolis. Légendes du Black Metal*, Paris, Éditions MF, 2009, p. 68.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 71-72.

C'est en effet dans la vie quotidienne que cette misanthropie se concrétise. Dans *Until the Light takes Us*, un film documentaire sur le Black Metal norvégien réalisé en 2009 par Aaron Aites et Audrey Ewell, Fenriz, le chanteur de Darkthrone, explique combien les Norvégiens ont le sens des distances, restant à plusieurs mètres les uns des autres quand ils sont à un arrêt d'autobus. On le voit aussi demander ironiquement à l'organisateur d'une exposition retraçant les débuts du Black Metal en Norvège et les œuvres picturales auxquelles il a donné naissance : « Je suppose que je dois vous serrer la main ». On ne saurait être plus franc à propos des mondanités artistiques et universitaires. Pas de concession à la société ni à sa reconnaissance. Ailleurs, Fenriz explique qu'il est un solitaire avant tout.

Le Black Metal ne fait rien pour avoir une large audience. Des concerts de Mayhem où les musiciens lançaient sur les auditeurs les têtes de cochon qui avaient été exposées sur la scène, faisant passer son audience de 300 à 50 auditeurs<sup>35</sup>, au look des métalleux qui portent des t-shirts noirs, ornés souvent d'un logo difficilement lisible, et à une musique dont les paroles sont couvertes par le son, on prend conscience que le rejet de l'autre l'emporte sur la convivialité et la communication et que des titres comme « Hate Them » ou « Hate Everyone » ont tout leur sens. La solitude et le retrait du monde conviennent parfaitement à son écoute. Dans un article de la revue *Helvete*, David Prescott-Steed se décrit traversant Melbourne en écoutant grâce à son walkman du black metal, lui faisant prendre conscience de la rupture qui existe entre le paysage norvégien des chansons qu'il écoute et le monde urbain qui l'entoure : il est dans sa musique, absent à ceux qu'ils croisent<sup>36</sup>. De même, Jānis Jonevs, un romancier letton, décrit son héros, écoutant sa musique « dans le noir, contemplant les murs sur lesquels on ne distinguait plus rien, ou encore en regardant par la fenêtre, où l'on voyait la longue cheminée avec le ciel nocturne en arrière-plan, tantôt d'un noir profond, tantôt parfaitement indistincte. Quand on ne distinguait plus aucun mot – ô immense sagesse de la nature, le metal en cela semblable à toi ! –, je mettais dessus les miens, développant ainsi ma vie spirituelle. La maison ne trouvait plus rien à me redire. Je n'en avais pas fait des métalleux pour autant »<sup>37</sup>. La solitude enveloppe l'amateur de Black Metal et l'assure de la sincérité de sa conduite et de sa passion. Il laisse aux autres les rassemblements de troupeau genre Hellfest, version trahie et commerciale du Metal et par là même du Black Metal, qui n'attire plus que les poseurs et les touristes.

Les musiciens les plus conscients voient et dénoncent les dangers qui les entourent, les chaînes dont on veut les couvrir ; ainsi GrimSpirit, du groupe polonais Evilfeast, explique Dayal Patterson, « est peu intéressé par la marchandisation de son travail : son projet est confiné au studio, et même son chef-d'œuvre de 2005 *Funeral Sorcery* n'est sorti qu'au format cassette, limité à 300 exemplaires. L'album ne parut plus largement en cd que trois ans plus tard »<sup>38</sup>. GrimSpirit donne aussi quelques détails sur ce qu'est une sensibilité de black métalleux :

« Je comprends maintenant que j'étais par nature assez sombre même si au début ça se manifestait de manière puérile et stupide. Mais ça a grandi avec moi. J'errai parmi les gens, mais je me sentais de plus en plus distant. À l'inverse, mon union avec la nature s'est renforcée, ainsi que ma compréhension, qui devenait toujours plus complexe, de ce que je considère comme étant son essence. Je me suis plongé dans des dimensions qui se trouvaient loin, au-delà. La découverte du black metal au milieu de ce processus m'a poussé

<sup>35</sup> Voir Dayal Patterson, *Black Metal. Evolution of the Cult*, p. 144.

<sup>36</sup> David Prescott-Steed, « Frostbite on my feet. Representations of Walking in Black Metal Visual Culture », *Helvete*, n° 1, Winter 2013, p. 50-52.

<sup>37</sup> Jānis Jonevs, *Metal*. Roman traduit du letton par Nicolas Auzanneau, Montfort-en-Chalosse, Gaïa Éditions, 2013, p. 194.

<sup>38</sup> D. Patterson, *Black Metal. The Cult never die. Volume 1*, p. 267.

sur le chemin que j'avais emprunté instinctivement avant, ça a aussi élevé mes principes et ma conscience d'être »<sup>39</sup>.

Il perçoit également l'évolution de la scène Black Metal qui devient le reflet de la société moderne et qui est « contaminée par des caractéristiques pathétiques comme le fait de suivre la masse, le besoin de posséder toujours plus de choses et de se montrer docile, les instincts sociables, etc. »<sup>40</sup>. Comme l'avait compris Euronymous, le Black Metal doit rester *underground* pour conserver son authenticité et ne pas céder à l'attrait du plus grand nombre. Le Black Metal est la guerre, ainsi que le déclare le titre d'un album célèbre de Nargaroth. La première démo de Mayhem, « *Pure Fucking Armageddon*, entreprend d'écraser l'adversaire, c'est-à-dire tout le monde, sous la haine et la puissance de feu de toutes les distos disponibles »<sup>41</sup>, écrit Frédérick Martin. Pour Euronymous et ses congénères, « le son Black Metal devait être avant tout froid, imprégné des bourrasques glaciales qui balayent les hivers sans fin du grand Nord. Ce son-là n'avait pas besoin d'être diverti par des sols de guitares ou de quelconques prouesses rythmiques. Il fallait avant tout faire passer des sensations de mélancolie extrême, d'indifférence misanthrope face à l'agitation vaine du reste de l'humanité »<sup>42</sup>. La mélancolie étant bien, comme le dit un commentateur, un degré zéro de la sociabilité<sup>43</sup>.

On a pu dire que le Black Metal prônait une pensée conservatrice et réactionnaire. Dayal Patterson écrit : « Il est évident que l'adoration des paysages immaculés et l'esthétique d'avant la Révolution Industrielle sont souvent utilisées (souvent à mauvais escient) par des groupes nationalistes afin de présenter des alternatives utopiques au monde moderne »<sup>44</sup>. Il s'oppose en effet depuis le début à la modernité et à la mondialisation. Varg Vikernes et d'autres tirèrent sur les premiers fast-food qui ouvraient leurs portes en Norvège, y voyant l'introduction d'une culture et d'un monde néfastes et corrompus. L'incendie des églises dont on l'accusa aussi ressort de la même attitude, dans la mesure où le christianisme a été une des premières formes de mondialisation. Pour Vikernes et les autres musiciens norvégiens de Black Metal, il s'agissait de rappeler le mal qu'entraînaient ces établissements qui étouffèrent la culture nordique et uniformisèrent la pensée des hommes. On sait combien Rousseau fut lui aussi sensible au maintien ou à la renaissance du sentiment national chez les Polonais et les Corses. « Tout patriote est dur aux étrangers », a-t-il écrit dans *Émile*. Cette intolérance revendiquée par Rousseau, que les universitaires s'efforcent d'atténuer pour en faire le démocrate en phase avec le libéralisme ambiant, a pris chez les métalleux le caractère moderne des pensées extrémistes. Le fascisme et l'anarchisme sont bien présents dans la musique Black Metal, et, à notre avis, essentiels à sa définition. Les sociologues et les bien-pensants tentent d'en atténuer la portée, en affirmant sur quelle base, on ne sait, que le courant NSBM (*National Socialist Black Metal*) est fort minoritaire ou quasi inexistant<sup>45</sup>. Varg Vikernes qui n'a jamais caché ses liens avec l'extrême-droite, n'est cependant pas le seul à appeler à une prise de conscience. Dès les premiers albums de Black Metal jusqu'à ceux qui paraissent encore aujourd'hui, on trouve un antisémitisme et des références à l'Allemagne nazie qui choquent

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 268.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>41</sup> F. Martin, *Eunolie. Légendes du Black Metal*, p. 25.

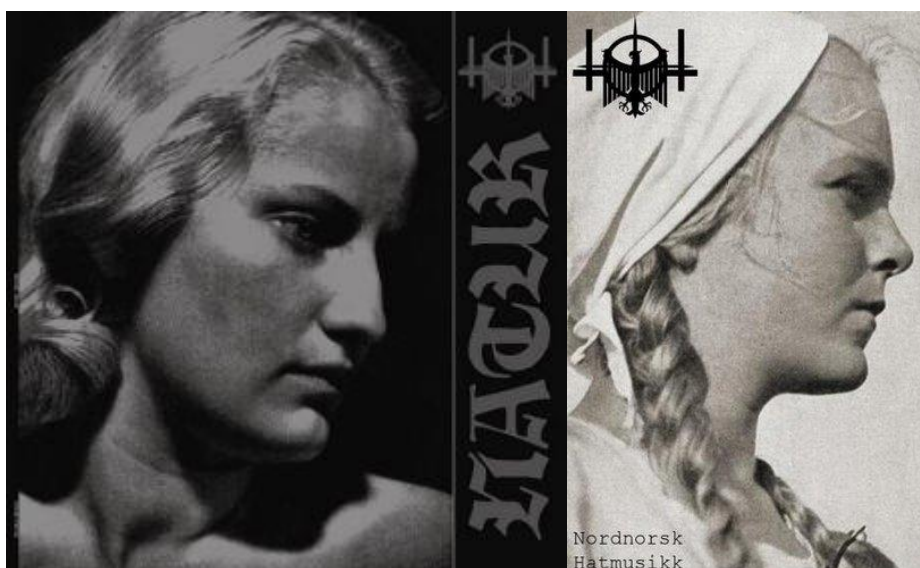
<sup>42</sup> Nicolas Castelaux, *Mayhem & Burzum. À feu et à sang*, Paris, Camion Noir, 2010, p. 78.

<sup>43</sup> Drew Daniel, « Corpsepaint as Necro-Minstrelsy, or towards the Re-Occultation of Black Blood » dans *Melancology. Black Metal Theory and Ecology*, edited by Scott Wilson, p. 31

<sup>44</sup> D. Patterson, *Black Metal. The Cult never die. Volume 1*, p. 138.

<sup>45</sup> Avant de débiter de tels propos, il conviendrait d'examiner les liens du NSBM avec le Rock Against Communism. Voir à ce sujet le livre très documenté de Robert Forbes et Eddie Stampton : *The White Nationalist Skinhead Movement (U.K & USA 1979-1993)*, Port Townsend, Feral House, 2015

l'auditeur conformiste. À l'opposé, mais de manière plus limitée, l'anarchisme influence également les métalleux. Il est à noter que fascisme et anarchisme ont tenu sur la nature un discours qui est bien en phase avec celui de l'écologie contemporaine et pourrait l'enrichir pour peu qu'on les prenne en considération et qu'on sorte des conceptions bourgeoises et républicaines qui n'ont pignon sur rue que parce qu'elles prêchent une pensée obéissante destinée à ne pas déranger l'avidité des riches et des puissants en place. Dans les écrits des Naturiens, de Murray Bookchin ou de John Zerzan pour l'anarchisme, ou dans les discours de Hitler et les textes théoriques du Troisième Reich pour l'autre bord, on trouve une réflexion sur la nature qui mérite attention<sup>46</sup>. Le fascisme permet aussi aux métalleux de marquer plus fortement leur séparation d'avec la société conformiste et bourgeoise. L'anarchisme peut être récupéré plus facilement dans le discours médiatique, une fois qu'on en a éliminé la part de violence, ainsi que le montre l'audience d'un Michel Onfray, ou qu'on en a fait une pensée tolérante, bien-pensante, humanitaire, pacifiste, citoyenne, chochette et gnanngnan, à la portée des « Indignés » ou des « Charlie » fabriqués en séries par internet. Journalistes et professeurs sont là pour l'émasculer selon les leçons qu'ils ont apprises. Le groupe norvégien Kaevum utilise ainsi une iconographie très *völkisch* pour les cassettes qu'il produit, pour *Natur, Prakt* et *Nordnorsk-Hatmusik* notamment ; dans un entretien, le guitariste Nekrosoldat explique que « notre imagerie et nos artworks sont clairement faits pour éliminer de nos auditeurs toute personne hippie, politiquement correcte ou religieuse. Ce n'est pas que nous y accordons une grande importance mais l'objectif de Kaevum est tout de même de faire de l'art et de la musique pour ceux qui la comprennent et s'identifieront à travers elle ».



<sup>46</sup> Voir Tanguy L'Aminot, Préface du journal *Le Naturien*, Paris, Éditions du Sandre, 2018 et « J.-J. Rousseau et le rêve naturien », *Études J.-J. Rousseau*, n° 8, 1996, p. 161-202 ; Theodore Kaczynski, *La société industrielle et son avenir*, Paris, Encyclopédie des nuisances, 1998 ; Murray Bookchin, *Pour une société écologique*, Paris, U.G.E. 10-18, 1976 ; John Zerzan, *Futur primitif*, Montreuil, L'Insomniaque, 1998 ; Robert A. Pois, *La religion de la nature et le national-socialisme*, Paris, Cerf, 1993 ; Bernd-A. Rusinek, « "Wald und Baum in der arisch-germanischen Geistes- und Kulturgeschichte" - Ein Forschungsprojekt des "Ahnenerbe" der SS 1937-1945 » dans *Der Wald – Ein deutscher Mythos ? Perspektiven eines Kulturthemas* dirigé par Albrecht Lehmann et Klaus Schriewer. Hamburg, 2000, p. 267-363 et Adolf Hitler, *Propos intimes et politiques, tome 1 : juillet 1941-Mars 1942*, Paris, Nouveau Monde, 2016, p. 24-26.

Toujours est-il qu'on trouve chez Varg Vikernes et Aaron Weaver un intérêt pour le survivalisme, du fait de leur prise de conscience de l'état catastrophique du monde, état qui ne peut aller qu'en empirant. Sans être survivaliste, puisque son époque n'était pas autant que la nôtre au bord du gouffre, Rousseau donne dans son œuvre plusieurs exemples de vie autarcique : le « Socrate rustique » Kleinjogg, les Montagnons, les Corses ou les Spartiates. Ces grands noms du Black Metal n'envisagent pas un retour à la nature, mais se préparent au pire. Varg Vikernes expose sur son site Thulean Perspective ce que sera peut-être l'avenir :

« La chute du monde moderne de mauvaise technologie ne sera pas une catastrophe pour "l'humanité", elle le sera principalement pour ceux qui n'ont pas l'intelligence d'échapper à ce piège mortel – ce qu'ils auraient pu faire facilement en retournant à une vie plus simple. *L'humanité* tirera en réalité *profit* d'une telle "catastrophe", car elle sera purifiée et débarrassée de ses "cellules cancéreuses". La Terre mère comme l'humanité seront *revivifiées* grâce à une telle "catastrophe". Mère Nature reprendra possession de ce qui lui avait été arraché par "l'homme civilisé". La Terre reverdira à nouveau et se rechargera de vie. Avec le temps disparaîtront toute trace du monde de la mauvaise technologie, et l'humanité entrera dans une (nouvelle ?) longue période où la mauvaise technologie ne sera plus considérée comme quelque chose de bénéfique. Peut-être que des lois universelles seront établies, et respectées, pour s'assurer que la mauvaise technologie ne soit pas réinventée avant un très long moment ; avant que l'homme n'entre (à nouveau ?) dans une période de déclin ».

Loin de se mettre la tête dans le sable comme nos responsables et nos philosophes, il voit dans la surpopulation une des grandes causes de la catastrophe à venir et dans la lignée de Rousseau et de Thoreau, il préconise un retour à une vie plus simple, permettant aux individus d'échapper aux dictatures démocratiques régnantes :

« Tout ce que nous devons faire pour les dépouiller de leur pouvoir est d'ignorer leurs médias, d'éduquer nos enfants soi-même à la maison, de ne plus utiliser leurs banques, d'arrêter de consommer comme nous le faisons aujourd'hui, d'utiliser les médicaments comme prévu, d'arrêter de regarder les films et séries faits à Hollywood, de ne plus voter pour les politiques, de dire aux musulmans que ce ne sont pas eux les terroristes et leur faire savoir que nous avons un ennemi commun, de faire pousser notre propre nourriture, de creuser nos puits et peut-être le plus important: de rabaisser notre niveau de vie. Au lieu d'essayer d'avoir assez d'argent pour acheter notre liberté, nous devrions comprendre que nous pouvons vivre librement sans tant d'argent. Nous serons libres que si nous rabaissons nos trains de vie – et nous le devrions de toute façon. La façon dont nous vivons ici à l'Ouest n'est ni saine ni durable. Retournez à une vie plus simple, et leur pouvoir s'écroulera. Et ils tomberont. Encore. Comme ça a été le cas de nombreuses fois dans le passé. Retournez à une vie plus simple, et vous verrez que derrière les voitures chères, les vêtements à la mode, les célébrités vides, les maisons fantaisistes et les couches épaisses de maquillage, la vie a réellement un sens. Derrière tous ces mensonges, il y a un puits profond de sagesse dans lequel nous pouvons tous boire et qui nous rendra plus sages, plus sains et plus heureux ».

Varg Vikernes nous en donne un exemple avec sa propre famille dans le film qu'il a réalisé avec son épouse Marie Cachet : *ForeBears*. On voit celle-ci avec leurs enfants, vêtus de peaux de bêtes et menant la vie de nos ancêtres préhistoriques, découpant la viande des animaux qu'ils ont chassés avec des armes de silex qu'ils ont fabriquées eux-mêmes.

Vikernes place aussi une citation de Robert E. Howard en épigraphe à un petit film « sur la vie sauvage, la barbarie et la liberté » : « La Barbarie est l'état naturel de l'humanité. La Civilisation n'est pas naturelle. C'est un caprice de circonstance. Et la barbarie doit toujours triompher à la fin ». Une autre citation, de Henry L. Mencken cette fois, rappelle aussi que « l'homme le plus dangereux, pour tout gouvernement, est celui qui pense par lui-même... Presque inévitablement, il parvient à la conclusion que le gouvernement sous lequel il vit, est malhonnête, malade et intolérable ». Rousseau qui avait critiqué aussi violemment la civilisation, la science et le luxe, n'est pas bien loin ici de Varg Vikernes, ainsi qu'un de ses correspondants, le lui signalait.

D'autres musiciens appartenant au courant NSBM comme Famine du groupe français Peste Noire montre aussi les méfaits de la modernité. Dans « Casse, pêches, fractures et traditions » tiré de l'album *L'Ordure à l'état pur*, il détourne le monologue de Jacquouille dans le film *Les visiteurs*, pour traduire son mépris de la modernité : « Où sont passés la nature et les forêts ? Tout est laid. Il n'y a plus un hectare sauvage pour chasser. L'air est suffoquant, ça puire ! ». L'œuvre est une déclaration de guerre aux bien-pensants de la démocratie et du libéralisme qui ont créé ce monde et qui s'en accommodent :

« Cours vite coco, j'ai dégainé mon arbalète,  
Selon mon nombre de canettes  
Tu prendras la flèche dans la tête  
ou dans tes noix d'coco.

Dare-dare rejoins  
les pays tropicaux  
Ici pas d'place pour tes lascars  
Parole de royc...

Je suis le bras armé des petites vieilles  
Des blonds anges à binocles  
Des producteurs de jus de treille  
Des purs produits du commun Socle.

Je suis un fist dans le cul de Marianne.  
Ma première piste c'était "Supremacy Aryan".  
Je suis le vice, les couilles grosses pourries du Roi.  
Expéditif comme une croisade de Godefroy... »

On peut imaginer sans peine que Peste Noire n'est pas diffusée par les médias, ne passe pas au Hellfest et que le groupe est même interdit de se produire dans les diverses démocraties européennes, ce qui ne l'empêche pas d'être reconnu mondialement par les black métalleux pour la grande qualité de sa musique. La politique n'est donc pas chose simple au sein du Black Metal<sup>47</sup>. Euronymous était un admirateur sans réserve des thèses communistes staliniennes et il annonçait :

« Le monde entier deviendra communiste tôt ou tard. C'est l'économie de marché et le capitalisme qui vont s'effondrer un jour ou l'autre. Que ce soit dans 30 ans ou 300 ans. Le problème, c'est que le communisme est trop bon pour l'humanité, c'est la liberté totale. C'est pour cela que nous ne voulons pas que cela arrive. Le monde entier peut brûler. Nous

<sup>47</sup> Voir Benjamin Noyes, « "Remain true to the Earth !" : Remarks on the Politics of Black Metal » dans *Hideous Gnosis. Black Metal Theory Symposium 1*, sans lieu ni date, p. 105-128.

voulons rétablir la dictature stalinienne, quand tout est gris, misérable et horrible. Le mur de Berlin sera reconstruit de nouveau !!! »<sup>48</sup>.

Famine se déclare d'ailleurs « national anarchiste » sur l'*Encyclopaedia Metallum*, mais dans le livret qui accompagne une de ses chansons, il est dit : « Nous sommes le commando Peste Noire, de la droite les plus anars »<sup>49</sup>. On s'en rend compte, anarchisme et fascisme sont là pour provoquer et pour marquer la séparation d'avec le monde bourgeois, mais aussi d'avec les anarchistes et les fascistes, à qui il pourrait venir l'idée de ramener le groupe dans un camp bien compréhensible<sup>50</sup>, et enfin d'avec les black métalleux eux-mêmes.

Le retour à la nature des survivalistes, au XXI<sup>e</sup> siècle, n'a cependant plus le même aspect que celui de l'époque hippie : le monde s'est singulièrement obscurci. Un groupe canadien comme Iskra, se réfère à l'anarchisme et peint un monde en ruines où seuls les Uniques de Stirner peuvent se tenir dignement<sup>51</sup>. Si le thème du « bon sauvage » est nommément présent dans des albums de Heavy ou de Doom Metal comme Virgin Steele ou Devil, il est absent chez les black métalleux. Quelques musiciens de Black Metal ont quand même consacré des chansons aux Indiens, mais dans un esprit fort différent de ce qu'on faisait quarante ans auparavant. Le groupe américain Nechochwen, d'origine indienne, place son peuple et plus précisément les Algonquins au sein des thèmes sombres du Black Metal. Il n'y a plus l'espérance de reprendre les terres volées autrefois ni de refaire une nation indienne. L'illustration qui orne la couverture de *Heart of Akamon*, en 2015, montre Indiens et trappeurs unis contre les soldats qui viennent imposer la loi européenne. C'est le monde des Indiens morts et des esprits qui domine à présent :

« Dans la terreur de la nuit, les nuances humides exaltant  
L'absence absolue de lumière, jachère dans les eaux les plus noires  
Affamés et malades, tourmentés par des ombres  
Dans le marécage noir, ils craignent la mort des mains de ceux qui les ont capturés  
Traversant les nuances de la mort  
Visages noirs pleins de chagrin  
Perdus, exilés  
Aucune lumière ne brille dans le couvert forestier  
Un brouillard épais voile leurs cris torturés  
Se noyant dans le noir de la nuit  
Comme les panthères descendent sur leur proie  
Un destin tragique accueille les âmes qui vont  
Traversant les nuances de la mort »<sup>52</sup>.

<sup>48</sup> Nicolas Castelaux, *Mayhem & Burzum. À feu et à sang*, p. 139.

<sup>49</sup> Voir « Crusade in Combat Boots » sur le site Black Ivory Tower : <https://blackivorytower.com/2013/06/30/peste-noire-mmxiii/>.

<sup>50</sup> Nous prions le lecteur de ne pas penser résoudre l'affaire en parlant ici d'anarchisme de droite, qualificatif confortable inventé et utilisé par les paresseux de l'esprit et les cultivés de France-Culture. Tous les anarchistes n'approuvent d'ailleurs pas l'action des antifas qui attaquent ou dénoncent aux autorités les concerts des black métalleux NSBM : voir *L'Anarchisme contre l'antifascisme* (Alfredo Bonanno, Non Fides, Antoine Gimenez, Belgrado Pedrini, Severino Di Giovanni...), Paris, Non Fides, 2009. Décidément, le monde n'est pas aussi simple que le donnent à penser presse, médias et paresseux simplets de tous poils.

<sup>51</sup> Voir la chanson « Der Einzige » dans l'album *Ruins* paru en 2015.

<sup>52</sup> « In terror of night, the damp shades extolling  
Bleak absence of light, mired in blackest waters  
Starving and sick, tormented by shadows  
In the black swamp they fear death by their captor's hands  
Traversing the shades of death  
Blackened faces full of grief  
Lost, exiled

Le groupe français Syrinx envisage l'Indien de la même façon, en terminant son album *Black Spring* par « An Old Amerindian Vision », qui conte comment les Indiens ont cédé la place à une autre race, « petite et faible quand elle a traversé le pays de nos pères, mais grande et arrogante aujourd'hui ». Elle avait le besoin de cultiver et de posséder.

« Elle a plié la Mère de toutes choses  
La Terre, à ses fins propres  
L'a déposée avec ses déchets et ses constructions  
S'est barricadé contre ses voisins.  
Cette nation est comme une avalanche  
Qui détruit tout sur son chemin.  
Une vieille vision amérindienne »<sup>53</sup>.

C'est un « Cimetière amérindien » dont parle le groupe canadien Neige et Noircœur dans *Natura Mortis Sonoris*, en 2013. Plus que vers les Indiens, c'est vers les peuples anciens que se sont tournés les black métalleux, tout comme Rousseau l'avait fait en chantant la grandeur des Spartiates, des Romains ou des Germains. Du groupe suédois Bathory qui, le premier illustra ses albums d'images présentant les Vikings et offrit des chansons évoquant les mythes nordiques, aux groupes de Viking Metal et de Pagan Metal actuels, est glorifié un monde épique et barbare, un temps d'avant la venue du christianisme et de la rupture avec la nature qui s'ensuivit, un temps aussi, dit un critique à propos d'un disque de Graveland, d'avant « ce monde à l'apparence moderne qui efface toute valeur noble, toute identité et ne donne aucun sens aux vies »<sup>54</sup>. Le Black Metal affirme avoir besoin de

---

No light shines through the forest canopy  
A thick fog veils their tortured cries  
Drowning in the black of night  
As panthers descend upon their prey  
A tragic fate befell the souls who were  
Traversing the shades of death ».

<sup>53</sup> « They claim the mother of all things  
The Earth, for their own purposes  
Deface her with their waste and constructions  
Barricade themselves against their neighbours  
This nation is like an avalanche  
Destroying all in this path  
An old amerindian Vision  
They claim the mother of all things  
The Earth, for their own purposes  
Deface her with their waste and constructions  
Barricade themselves against their neighbours  
This nation is like an avalanche  
Destroying all in this path  
An old amerindian Vision »

<sup>54</sup> Alexandre Guodrath, *Anthologie du Black Metal. Tome 1 : In Girum Imus Nocte Et Consumimur Igni*, Paris, Camion Blanc, 2012, p. 387. La sensibilité black métalleuse est proche de celle de Kathleen Raine quand elle écrit en parlant de son enfance écossaise : « Le sentiment d'être exilée, d'être en terre étrangère, d'une autre race, d'une autre espèce, ne m'a jamais quittée tant il fut profondément implanté en moi, dès l'enfance, par ma famille maternelle, dont les membres eux-mêmes se considéraient déjà comme des exilés – alors qu'ils vivaient en Angleterre à quelques milles seulement de l'Écosse, mais comme, en terre étrangère, des étrangers fiers de l'être. Pourtant mon enfance avait pour ainsi dire "un pied au Paradis" d'une manière qui n'était pas seulement symbolique : nous étions au nord du mur d'Hadrien dans la *Scotia irridenta*, hors d'atteinte de la loi des Romains, du côté des irréductibles. C'est là que les Pictes fabuleux avaient défendu notre sanctuaire contre l'esclavage et la civilisation, et c'est en ce lieu que je me sentis appartenir à la cohorte des créatures indomptées dans leurs abris sauvages, chères aux ballades écossaises, avec leurs cerfs, leurs

guerriers. *Black metal ist Krieg* ! Le groupe français Sa Meute évoque la grandeur passée des Atlantes disparus, des fils de Thulé et des Phalanges qui passent « sous l'œil repu d'une foule oisive en semi-liberté ». Les dés sont maintenant jetés et la liberté n'est plus qu'un rêve dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle :

« Un milliard de tyrans possèdent un milliardième du trône  
Que s'est-il-passé pour que tombent dans l'oubli les Dieux libres du Septentrion ?

Qu'attends-tu le fusil à la main, le destin des puissances ?  
Je crois qu'il touche à sa fin, regarde  
Le sol est encore noir des milliers de combats fratricides  
Tous les pythagores templiers ou cosaques massacrés  
Une maldonne sans précédent  
Mauvaise carte sur mauvaise carte  
Le dernier chef de guerre est tombé  
L'ultime bataille perdue

Le serpent et le loup ont mis bas l'horreur qui règne sur ces ruines  
Les prisonniers que tu vois sont des esclaves d'élevage  
Tous devenus gardiens  
Tous attendent le néant »<sup>55</sup>.

Le Black Metal révèle ou plutôt rappelle les aspects sombres de la pensée de Rousseau, sa misanthropie et sa méfiance des hommes, son penchant à la mélancolie, son pessimisme et même son désespoir profond, ainsi que la tristesse de son système<sup>56</sup>. Ce n'est certes pas là l'image qu'on développe à l'école, à l'université ou dans les journaux et les livres, puisqu'il s'agit de plier Rousseau aux besoins du moment, de fabriquer du citoyen, de l'esclave d'élevage ou de l'amoureux de la nature propice au commerce et aux pitreries électorales. De ses écrits, on passe sous silence le fait que l'homme est partout dans les fers et que tout dégénère entre ses mains ou bien, on part de là parce qu'on ne peut faire autrement pour mieux valoriser le modèle étatique et éducationnel en cours. Rousseau, à la fin du *Contrat social* et d'*Émile* n'a cependant pas dit ni montré autre chose que ce que disent ces phrases qui ouvrent ces deux livres. La lucidité de la jeunesse black métalleuse met à bas ce monde de mensonges et de compromissions sociales où nous vivons, redonne sa force à la nature et dresse un portrait de Rousseau rugueux et griffu à souhait.

Louis et Tanguy L'AMINOT

---

courlis, leurs pluviers sur la lande – et non pas à l'histoire mutilée de la civilisation » (*Adieu prairies heureuses. Souvenirs d'enfance*, Paris, Stock, 1978, p. 44).

<sup>55</sup> Sa Meute, « Blondes Valkiries » dans l'album *50 contre 1*.

<sup>56</sup> Voir le très bel article de Catherine Labro, « La tristesse dans le système de Rousseau », *L'Esprit Créateur*, 52, n° 4, Winter 2012, p. 81-93. Cette tristesse correspond parfaitement à celle des black métalleux. Le groupe finlandais Saturnian Mist, interrogé en 2015 par Markus Mähönen, pour *Miasma Magazine*, résumait Rousseau en une phrase : « Je suis également convaincu que le monde en tant que tel (et de toute façon) est une erreur : la conscience humaine est une erreur que l'existence essaie de corriger ; "Penser que l'homme est un animal corrompu" - Rousseau ». On ne saurait mieux évoquer le désespoir qui sourd de la pensée rousseauiste.

